LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

LE TRAÎNEAU DE MANUELA

NOUVELLE ÉTUDE TOUTE EN COULEURS



Signature numérique :SAGNARD MICHEL
DN :C=FR, E=ideal-bibliotheque@orange.fr, CN=SAGNARD MICHEL
Raison :Je suis le propriétaire de ce fichier.
Lieu :CUISIA - JURA
Date :25/10/2026 11:27:05 +01:00

Gaston de Sainte Croix



Image générée par l'I.A.



Cette nouvelle recherche reprend mon travail antérieur en l'étoffant avec de nombreux documents.

Elle contient notamment un dossier relatif à Marguerite Thiébold, l'auteure, et Gaston de Sainte Croix, l'illustrateur, qui se trouve à la fin de cet exercice. Ce dossier fournit des renseignements précieux et peu courants sur ces deux artistes largement inconnus.

Je ne prétends pas jouer le rôle de biographe (quoique !), mais j'ai rassemblé des documents et des travaux personnels relatifs à l'arbre généalogique de l'auteure et de son illustrateur qui nous ont offert « *Le Traîneau de Manuela* ». J'ai révisé et perfectionné le reste du texte, revu la mise en page, j'en ai aussi profité pour coloriser les vignettes en noir et blanc.

Je vous souhaite une agréable lecture.

INTRODUCTION



Alors que « l'hiver » le plus doux jamais enregistré de mémoire humaine arrive à son terme, il m'a paru pertinent d'étudier « *Le Traîneau de Manuela* », de Marguerite Thiébold, paru dans la collection « Idéal-Bibliothèque » en 1964. Évidemment, la thématique de ce récit ne porte pas sur le changement climatique ! Ce problème n'existait pas il y a presque 60 ans … Il y avait même parfois trop de neige, ce qui, aujourd'hui, nous laisse autant perplexe que rêveur ! Non, à l'époque, les *Sports d'Hiver*, comme on les appelait, n'étaient pas (encore) affectés par le problème récurent du manque de neige … que nos stations connaissent actuellement. Le cadre idyllique de chalets enveloppés dans une épaisse couche de neige offrait véritablement un décor digne des vacances… pour ceux qui pouvaient se le permettre ! Car, ne l'oublions pas, seul dix pour cent de la population française peut s'offrir à Noël, ou en février, ce type de vacances à la neige… En effet, une semaine en station coûte vraiment très cher ! C'était déjà le cas dans les années soixante mais les stations de skis étaient alors beaucoup moins nombreuses et surtout moins équipées… des indispensables canons à neige rendus nécessaires par le changement de climat en altitude, sans compter les nombreux barrages pour les alimenter en eau… Et oui, c'est un sexagénaire qui vous parle, qui a eu la chance de connaître le Vercors enneigé tout l'hiver (pour ceux d'entre vous qui connaissent) et qui constate maintenant le résultat des activités humaines avec un certain dépit… Certes, il fallait développer l'activité industrielle, technologique, de la vallée pour créer toujours plus d'emplois et toujours plus de pollution !… tout en maintenant l'activité touristique des montagnes environnantes, la vallée de Grenoble en l'occurrence ! Le Vercors, La Chartreuse et l'Oisans : trois massifs montagneux, célèbres aujourd'hui, victimes du manque de neige qu'on appelait non sans raison *l'or blanc*…

Mais cette richesse, comme les autres du reste, n'est pas inépuisable et on s'en rend bien compte aujourd'hui. Mes souvenirs de skis risquent bien malheureusement de rester à l'état de souvenirs ! Il serait fou de nier la réalité des choses. Qui a connu le passé peut le comparer au présent. Et ce n'est pas faire preuve d'une nostalgie exacerbée que de constater que c'était mieux avant ! Oui, les choses évoluent, c'est dans la normalité, mais on aurait préféré qu'elles évoluent autrement… J'entends le (gros) mot de modernité : mais les jeunes enfants qui faisaient encore de la luge à mille mètres d'altitude il y a une vingtaine d'années ne pourront plus en faire avec leurs propres enfants (c'est du vécu !)… C'est le prix à payer au soi-disant progrès, à la croissance nécessaire aux milieux financiers qui ont pris les rênes du pouvoir, il y a bien longtemps déjà.

Voilà… Je ne vais pas refaire le monde, je n' ai pas cette prétention. Je constate simplement que l'homme a réussi à modifier le climat de la planète qu'il habite et ce en très peu de temps à l'échelle du monde… Quelle sera la prochaine étape ? La science-fiction nous livre quelques pistes plus effrayantes les unes que les autres… Je préfère ne pas y penser et « *faire l'autruche* » en me replongeant dans mes vieilles lectures qui avaient, jadis, bercé mon enfance.

Certes, « *Le Traîneau de Manuela* », a un peu le goût de *guimauve* mais, finalement, ce n'est pas si désagréable, vous ne pensez pas ?... Et puis, un traîneau glissant sur la neige, au seul son du grelot de son cheval, ça nous change des bruits de la ville !

Je ne sais pas pourquoi, mais « *Le Traîneau de Manuela* » me fait surtout penser à la station haut-savoyarde d'Avoriaz où la circulation automobile est bannie.

Sans doute à cause de ce moyen de locomotion et à l'absence de véhicules à moteur mais, libre à chacun, d'imaginer le lieu de ses rêves... Comme ce pourrait être le Jura où ce moyen de transport est aussi privilégié... (photo ci-dessous). On ne fera donc pas de jaloux et aucune station de skis ne pourra revendiquer avoir été le cadre de ce récit de Marguerite Thiébold écrit au début des années soixante.

Cuisia, mars 2020







Le Traîneau de Manuela a été introduit dans la Collection Idéal-Bibliothèque sous le numéro 270, au cours du quatrième trimestre de l'année 1964. L'édition originale arbore un magnifique bandeau promotionnel, mentionnant le « Grand Prix du Salon de l'Enfance de l'Année 1964 » décerné à l'auteure pour cette œuvre. Ce bandeau est particulièrement prisé des collectionneurs en raison de sa rareté, car peu d'exemplaires ont résisté à l'épreuve du temps ! Il est certain que ce prix a largement contribué à la popularité de ce roman, sans doute le plus célèbre de Marguerite Thiébold. Un ouvrage recommandé par l'éditeur pour les filles et les garçons de plus de dix ans. Manuela, une héroïne délicieuse de quinze ans, est au cœur de ce roman à la fois simple et captivant. Une jeune fille d'une beauté et d'un courage remarquables qui n'a pas été épargnée par les aléas de la vie... Un livre unique et plaisant à lire qui se déroule dans une station de ski. Une œuvre fictive destinée à émouvoir et faire pleurer les jeunes lectrices, semblables à celles qui faisaient partie du jury ayant attribué ce prestigieux « Grand Prix » à l'auteure...





Marguerite THIÉBOLD (1908-1997)



Il est extrêmement inhabituel de dénicher des informations sur les écrivains de la littérature jeunesse. C'est ainsi que j'ai été agréablement surpris et ravi de trouver un site dédié à Marguerite Thiébold [1] . Un site familial qui avait été créé par l'un de ses petits-fils : Jean-Daniel Lerat.

Hélas, ce site est désormais introuvable sur internet. Néanmoins, son contenu conserve toute sa valeur puisqu'il nous expose des documents très peu communs. C'est pour cette raison que je me suis grandement inspiré de ce site pour élaborer ce dossier, toutefois, je n'ai pas réussi à joindre l'auteur du site [2], le lien de contact étant hors service. De plus, j'ai pris l'initiative de rassembler le plus d'informations possible sur Marguerite Thiébold pour enrichir cette recherche. Tout cela, je l'espère, contribue à garder vivante la mémoire de cette écrivaine quelque peu délaissée aujourd'hui, il faut bien le reconnaître.
Dans l'Idéal-Bibliothèque, quatre autres de ses ouvrages verront le jour : *Le Maître de Nordfjord (1953), La Fleur du Mékong (1961), Deux Garçons de Nulle Part (1962) et Le Traîneau de Manuela (1964).*

(1) : site aujourd'hui disparu de la toile.

(2) : « *Nous sommes désolés de vous informer que votre message n'a pas pu être remis a un ou plusieurs de ses destinataires. Ceci est un message automatique généré par le serveur mwinf5d57.orange.fr. Merci de ne pas y répondre.* »



Marguerite Thiébold est née le 12 août 1908 à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime - 17). Son père est originaire du Tarn et sa mère de Colmar (Haut-Rhin - 68). Elle vient s'installer en Alsace en 1931, avec son mari Albert (1904-1978). Dès son plus jeune âge, elle prend goût pour l'écriture. C'est à force de raconter des histoires à ses trois enfants (*Anne-Line, Évelyne et Daniel*), quelle fut poussée, appuyée par son mari, à les écrire et à les publier.

C'est en 1951 que parut son premier livre (*Le château dans la forêt*) dans la « Bibliothèque Rose Illustrée » et suivront une cinquantaine de livres, dont bien sûr la série des « *Lili* » pendant environ 25 ans. Certains de ses livres furent traduits en plusieurs langues dont l'allemand, l'espagnol, le portugais, l'anglais, le serbo-croate, en argentin... et même en japonais. Marguerite Thiébold a aussi écrit un certain nombre de poèmes, des contes de Noël et de Pâques, qui ont été publiés dans de grands quotidiens régionaux et nationaux. Elle vécut à Bouxwiller pendant près de 20 ans et à Strasbourg-Neudorf, où la plupart de ses livres furent écrits. Passionnée de musique classique et pratiquant régulièrement le piano, elle trouvait aussi son inspiration dans les nombreux voyages qu'elle a effectué au cours de sa vie avec son époux. Marguerite Thiébold a eu la joie d'avoir quatre petits-enfants (*Pascale, Véronique, Solveig et Jean-Daniel*) et elle a connu trois de ses arrière-petits-enfants. (*Amélie, Sabrina, et Mickaël*). Cet écrivain au grand cœur, s'est vu décerner de nombreuses distinctions pour la récompenser de son travail. Parmi ceux-ci, on peut noter:

- ***1964*** ***Grand Prix du Salon de l'Enfance à Paris : Le traîneau de Manuela***
- *1965* *Diplôme du meilleur livre de l'année (Pascal et Pedro)*
- *1968* *Prix "Maurice Betz" de l'Académie d'Alsace, pour l'ensemble de son œuvre.*
- *1978* *"Grand Bretzel d'Or" de l'Institut des Arts et Traditions Populaires d'Alsace.*
- *1971* *Le Prix "Label Chouette" du Club des Jeunes Amis des Animaux.*
- *1979* *Le Grand Prix humanitaire de France*



CHAPITRE PREMIER

MENACE IMPRÉCISE

Une mince silhouette se découpait là-haut sur le ciel bleu. La skieuse était seule au milieu d'un champ de neige immaculée; éblouie, elle clignait un peu des yeux.

De la vallée montaient des sons de cloches dont l'écho se répercutait d'un versant à l'autre.

L'air était si limpide et la splendeur de ce matin si grande que l'adolescente éprouva le besoin de pousser un cri de joie. Son « ohého ! » ne réveilla pourtant pas les marmottes frileusement enfoncées dans leur abri rocheux.

« Et maintenant, en avant, Manuela ! » dit-elle à haute voix.

Marguerite Thiébold fut aussi Vice-présidente de la Société des Écrivains d'Alsace et de Lorraine, pendant de nombreuses années. Elle a été aussi souvent invitée dans les écoles primaires pour s'entretenir avec ses jeunes lecteurs. Marguerite Thiébold s'est éteinte le 25 mai 1997 à Strasbourg dans sa quatre vingt neuvième année, en laissant derrière elle un grand vide, aussi bien pour sa famille que pour ses lectrices et lecteurs .

Texte issu du Site Officiel de Marguerite THIÉBOLD aujourd'hui disparu de la toile.

LE TRAINEAU DE MANUELA

■

MANUELA a quinze ans. Née dans un village des Alpes, elle rêve de devenir championne de ski. Mais le destin lui impose, en attendant, des tâches plus obscures : elle doit gagner sa vie, tenir la maison et veiller sur son jeune frère. Leur père, qui conduisait autrefois le plus beau traîneau du pays, est au sanatorium.

Ce magnifique traîneau sculpté excite bien des convoitises. Certain garçon peu scrupuleux voudrait mettre à profit la détresse de Manuela pour se l'approprier. Persuasion, intimidation, menace, il a tout essayé. Mais Manuela est inflexible : elle ne se séparera jamais de son cher traîneau. Alors, c'est le drame...

Les jeunes lectrices qui composaient le jury du Prix du Salon de l'Enfance ont dit : « Nous avons aimé Manuela parce qu'elle pourrait être l'une d'entre nous. Nous voudrions qu'elle soit notre amie. »

■

L'œuvre de Marguerite Thiébold, « *Le Traîneau de Manuela* », ne sera uniquement éditée dans l'Idéal-Bibliothèque et constitue une fiction pure. L'objectif de la collection est donc de se distinguer et d'avoir des ouvrages qui ne seront présents ni dans la Bibliothèque Rose, ni dans la Bibliothèque Verte. Une sorte d'exclusivité de son répertoire qui, en 1962, commence à être substantielle puisque ce tome représente le numéro 270. L'Idéal-Bibliothèque a vu le jour en 1950, avec une fréquence de publication dépassant les vingt volumes par an... L'histoire, bien qu'écrite avec soin, reste très conventionnelle. On n'imite pas si facilement Hector Malot... Effectivement, on pourrait établir une certaine ressemblance avec « *Sans Famille* », un autre livre également publié dans cette collection. Il est vrai que les enfants ne sont pas complètement négligés, mais ils sont tout de même quelque peu laissés à leur sort. Toutefois, revisiter « *Le Traîneau de Manuela* » à la lumière du passage du temps nous offre une occasion de replonger dans la France des années soixante... Ses pages transmettent une nostalgie intense, bien que le sujet semble quelque peu superficiel. Il est évident que l'auteure cible autant les jeunes enfants que les adolescentes, qui constituent la majorité des lectrices de la collection. Son style d'écriture est simple, mais exact. Cependant, l'absence d'action et d'aventure typique de « *La Croix d'Or de Santa-Anna* » de Paul-Jacques Bonzon fait ici cruellement défaut, tout comme le suspense qui manque dans cette histoire. Marguerite Thiébold reste fidèle à ce qu'elle maîtrise parfaitement et ne dévie pas d'un cadre solidement établi.



Chez Hachette, Marguerite Thiébold a débuté en 1951 avec ce titre « *Le Château dans la Forêt* » illustré par Pierre Leroy et édité dans la Bibliothèque Rose Illustrée.

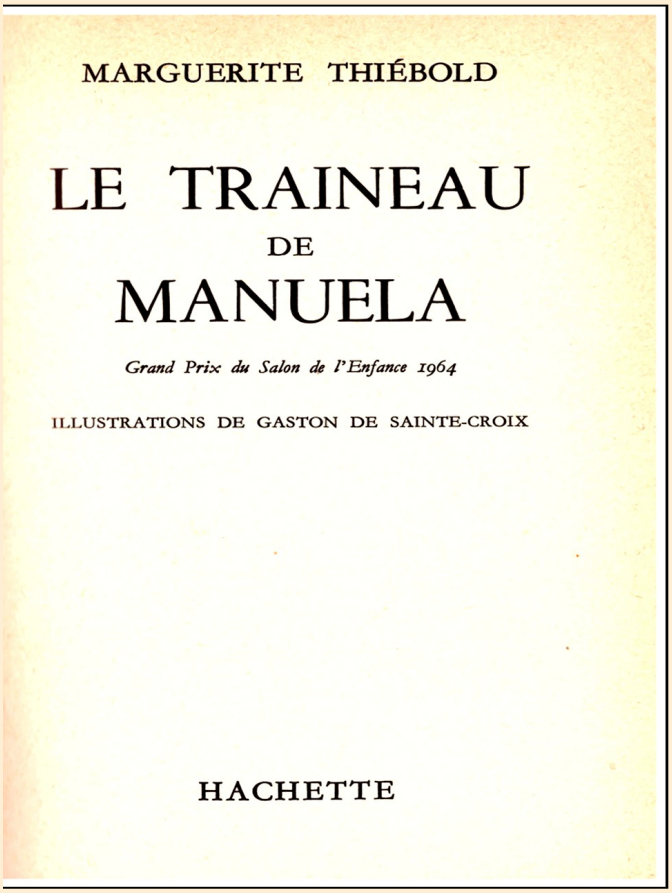
Cependant, l'auteure connaîtra surtout le succès avec sa célèbre série « ***Lili*** » dont les charmants dessins seront réalisés par Marianne Clouzot, celle là-même qui illustra les fameux *Contes de Perrault* (voir le Numéro 10 de « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* »).



De 1959 à 1981, vingt huit titres seront publiés dans *La Nouvelle Bibliothèque Rose*. Gilles Valdès illustrera le premier épisode et Henriette Munière, le dernier.

Pour celles et ceux qui désireraient en savoir davantage sur cette série, je les renvoie sur l'excellent travail réalisé par notre ami François [1].

(1) : https://livres-d-enfants.1fr1.net/t4394-marguerite-thiebold-et-la-serie-lili



Le Traîneau de Manuela **sera le dernier roman de Marguerite THIÉBOLD a être publié dans la collection *Idéal-Bibliothèque*.**

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU PRÉNOM MANUELA ?

La forme ancienne *Immanu'el* qui a donné le prénom **Manuela** signifie " *Dieu est avec nous* ".

SAINTE MANUELA

Les Manuela sont fêtés le 11 octobre. C'est sainte Emmanuelle (ou sainte Soledad Torrès) qu'on honore à cette occasion. Cette fervente chrétienne espagnole, connue pour son empathie et sa générosité, fonda à la fin du XIXe siècle la congrégation des Servantes de Marie grâce à laquelle elle put apporter un grand réconfort aux malades. Elle mourut le 11 octobre 1887.

Étonnamment, l'origine du prénom Manuela semble plus liée à l'Espagne qu'à l'Italie... ! Cependant, c'est vrai que sa mère était française... Son ascendance latine lui a conféré un teint hâlé, de magnifiques cheveux bruns longs ainsi qu'un prénom charmant... En Italie, particulièrement en Sicile et dans le sud du pays, les Manuela sont nettement plus nombreuses qu'elles ne le sont en France ! En ce qui concerne son frère cadet, Tonio est effectivement un prénom d'origine italienne. Néanmoins, les deux enfants ont vu le jour en France et résident dans notre magnifique pays, bien qu'ils soient confrontés à une certaine précarité...

Une fois de plus, nous ne sommes pas épargnés par le stéréotype des enfants issus de l'immigration...

Saint-Jean-Le-Bon[1] à 1 600 mètres d'altitude est un village montagnard fictif. L'ancien village est nommé *Saint-Jean-Le-Bas* tandis que la nouvelle station porte le nom de *Saint-Jean-Le-Haut*. Le père de Manuela est d'origine italienne. Il se nomme *Gino Cervatti* et s'était installé dans le village avec son épouse qui en était originaire..

Ils auront deux enfants : *Manuela* et *Tonio*.

Malheureusement, la maman mourut soudainement après une courte maladie. Au début du récit, le père de famille séjourne depuis déjà un an dans un sanatorium[2]. La famille n'est donc pas épargnée par les malheurs.

(1) : Saint-Jean-Le-Bon était un évêque de Milan mort en 625.

Nous pouvons déplorer que Gaston de Sainte-Croix n'ait réalisé qu'une seule illustration pour la collection *Idéal-Bibliothèque*, bien que ses illustrations destinées aux adultes me semblent de meilleure qualité... Ses illustrations destinées à la jeunesse me paraissent effectivement moins convaincantes. En ce qui concerne les hors textes, ils sont parfois débordants de couleurs au point d'altérer l'harmonie globale du dessin. Cependant, cette critique pourrait s'appliquer à de nombreux autres artistes... Il est fort probable qu'ils avaient pour directive de l'éditeur d'exploiter à fond des couleurs éclatantes et accrocheuses qui attirent irrésistiblement l'attention des jeunes lectrices et des jeunes lecteurs.

Pour conclure sur le sujet du dessinateur, il est intéressant de remarquer que Gaston de Sainte-Croix a aussi réalisé quelques illustrations fortement érotiques... à l'instar de certains de ses confrères ! Jean Sidobre et Albert Chazelle n'en étaient pas eux non plus avares !



Le premier double hors texte couleur apparait dès la page 8



Au début des années 60, l'équipement des skieurs est encore plutôt rudimentaire... Les skis sont des équipement relativement lourds et leurs attaches sont fréquemment manuelles, dotées d'un gros ressort ! Cela rend clairement leur utilisation moins plaisante comparée aux équipements modernes. Quant aux chaussures, elles se révèlent également assez lourdes et peu résistantes à l'eau. De plus, elles sont munies de longs lacets qui sont fréquemment affaiblis par les conditions hivernales dans lesquelles elles sont portées : froid et neige. Les bâtons n'ont plus du tout l'apparence des designs modernes qui se manifestent aujourd'hui sous diverses formes et couleurs inédites. En ce qui concerne l'équipement des skieurs... Les mitaines de Manuela sont très esthétiques, mais en pratique, elles risquent d'être assez peu fonctionnelles ! Ils complètent leurs ensembles avec des pulls, bonnets et pulls en laine. Les casques de sécurité ne se trouvent alors nulle part sur les pistes de ski...

LES REMONTÉES MÉCANIQUES



En feuilletant « *Le Traîneau de Manuela* », un aspect m'a immédiatement marqué... C'est le manque complet de remontées mécaniques, pourtant essentielles au ski alpin. À Saint-Jean-Le-Haut, il n'y a ni téléskis, ni télésièges, ni télécabines, et encore moins de téléphériques ! Assurément, la référence n'est pas explicitement présente dans le texte de Marguerite Thiébold. C'est probablement pour cette raison que l'illustrateur a choisi de ne pas les illustrer. Cependant, selon moi, c'est une faute. Tous ces appareils étaient déjà présents au début des années soixante. Il est certain qu'ils étaient moins évolués et surtout de moindre quantité que ceux que l'on connaît aujourd'hui. Cependant, ils étaient déjà un élément familier des paysages des stations de ski... Leur absence nuit à la précision du récit, puisque les pylônes des télécabines étaient alors clairement visibles. Les supprimer des dessins peut être une décision artistique, mais qui va à l'encontre de la réalité.







Bien que Gaston de Sainte-Croix réalise de magnifiques décors, son attention se porte principalement sur les personnages du récit. Ces individus remplissent presque entièrement l'illustration...

La station-village évoque davantage un village de montagne enneigé et plutôt désert... Assurément, c'est une station familiale, mais tout de même... Cela met en relief la nature fictive du roman... Cependant, le charme de la montagne devait prévaloir sur la véracité.

Malheureusement, même si Manuela se livre aux plaisirs de la glisse, elle doit également gérer les corvées domestiques. Effectivement, elle est responsable du chalet de ses parents tout en s'occupant de son petit frère Tonio. Beaucoup moins amusant ! C'est probablement la raison pour laquelle l'artiste a créé cette illustration en noir et blanc qui contraste avec les couleurs vives qui illuminent les scènes de ski à l'extérieur... En quelque sorte, c'est l'autre facette de la situation... Certaines personnes diront encore que c'est un stéréotype sexiste...

La famille Dubol organise une soirée crêpes ! À l'avant-plan, on distingue un bocal (et non un bol !) garni d'une délicieuse gelée de mûres prête à être étalée. Cette scène familiale heureuse est un véritable réconfort pour la « pauvre » Manuela ! Après les délicieuses crêpes, ce seront les marrons chauds qui viendront régaler les convives chanceux. Manuela et son petit frère Tonio apprécient particulièrement ces moments d'intimité. La jeune fille saisit l'occasion pour partager ses soucis avec ses hôtes bienveillants. Franck Pollus envisage de racheter le traîneau de son père, qui est désormais devenu superflu faute de cheval pour l'atteler. Le jeune homme a fait preuve de beaucoup d'agressivité. Bien sûr, Manuela a décliné l'offre de lui céder ce superbe traîneau, véritable objet de collection qui ravirait et enrichirait n'importe quel antiquaire ! En effet, ce récit ne porterait pas le titre « *Le Traîneau de Manuela* » si celle-ci se laissait faire dès les premières pages... Toutefois, ce célèbre traîneau deviendra le cœur du livre de Marguerite Thiébold et son sort sera désormais associé à celui de la jeune skieuse.







Trois vignettes colorisées changent tout l'aspect de ce volume de l'Idéal-Bibliothèque et mettent en valeur le travail de Gaston de Sainte Croix, un artiste peintre qui ne les aurait pas désavouées.



Nous pouvons explorer plusieurs approches (pas en ski, bien sûr !) pour l'étude de « *Le Traîneau de Manuela* ». Bien qu'il s'agisse d'un récit purement fictif, ce texte présente un intérêt à plusieurs niveaux. Premièrement, à cause de son décor : une station de ski recouverte de neige. Au commencement des années soixante , ce décor continue de susciter bien des rêves ! Car pour de nombreuses personnes, c'est un rêve qui semble hors de portée... Les vacances de février n'ont pas encore atteint leur état actuel ! Le niveau de vie d'un Français moyen ne lui permet pas de profiter des joies de la montagne... du moins, pas autrement qu'en images ou à la télévision ! Le ski alpin n'est pas encore totalement accessible à tous et demeure une activité principalement destinée aux personnes aisées... souvent issues de pays étrangers ! Une activité hautement élitiste, s'il en est... surtout que les classes de neige sont devenues de plus en plus rares avec le temps... Bien que le film « *Les Bronzés font du ski* » ait grandement contribué à la renommée de Val d'Isère, les stations de ski restent en grande partie hors de portée financière pour le grand public... Val Thorens, Courchevel et Megève sont des stations qui ont manifestement opté pour l'« élite » en haut du pavé. Et qu'en est-il de Chamonix Mont-Blanc ?...

Cependant, bien que les stations accueillent avec plaisir les touristes aisés qui dévalent les pistes, il est indéniable qu'elles abritent également une main-d'œuvre essentielle à leur opération. Bien sûr, cela commence souvent par les saisonniers qui sont logés dans des conditions précaires, non loin des hôtels étoilés qui scintillent de mille feux ! Il s'agit sans doute du coût à supporter pour rentabiliser les importants investissements qui ont été réalisés...



Il est évident que toutes ces vérités économiques ne peuvent être appréhendées par un lectorat jeune. Ce n'est pas l'objectif de la littérature pour enfants. Cependant, il pourrait être bénéfique de sensibiliser les jeunes filles et les jeunes garçons de notre pays aux défis auxquels certains sont confrontés, y compris des personnes qui leur sont proches... On commence bien sûr par Manuela ! Assurément, son état est désespéré : sa mère n'est plus de ce monde, son père est à l'hôpital, et elle se retrouve être le seul appui de sa famille à seulement quinze ans... Cependant, il est toujours possible de s'identifier à la jeune fille et de se divertir en se faisant un peu peur. En 1961, Paul-Jacques Bonzon a fondé *Les Six Compagnons*, un groupe composé de fils d'ouvriers modestes de Lyon... et a connu un succès retentissant qui lui a inspiré l'idée de créer une série. L'humilité de ses personnages évoque celle de Manuela... Uniquement le cadre varie, bien que les « *gones* » découvriront également le plaisir de la neige à Morzine dans l'épisode : « *Les Six Compagnons et l'Homme des Neiges* ». En revanche, Alice, la jeune détective américaine, malgré qu'elle soit orpheline de mère, évolue dans un environnement privilégié... Il est essentiel de considérer l'origine des personnages pour déterminer leur destin, et sur ce plan, l'égalité n'est pas du tout assurée ! La situation précaire de Manuela est manifeste, non seulement à travers ses habits usés, mais également sur son visage qui témoigne du fait qu'elle ne se nourrit pas suffisamment tous les jours. Elle a aussi quitté ses études pour subvenir à ses besoins et à ceux de son petit frère Tonio. Marguerite Thiébold n'a rien inventé en ce qui concerne ce sujet.

Heureusement, Manuela bénéficie du soutien amical de Stéphane Dubol, moniteur de ski et frère de Louise, aussi connue sous le nom de Lou, qui est sa plus proche confidente. Mais également sur le cas de Béatrice et Anna Van Ley, deux jumelles hollandaises et jeunes touristes. Il est également possible que Monsieur Manien, le maire du village, apporte son soutien à cette adorable famille. Dans le domaine familial, Manuela peut compter sur l'aide précieuse de son oncle aux modestes capacités financières, cet éleveur de moutons lui apporte une aide pécuniaire avec une grande générosité.





Grâce à la générosité de la famille néerlandaise, Manuela et Tonio auront l'opportunité de rendre visite à leur père qui est hospitalisé au Sanatorium de Bonnières-le-Val [1]. Détail plutôt divertissant : le magnifique cabriolet décapotable (et décapoté) est une pure création de l'artiste !

Effectivement, l'auteure n'a jamais indiqué le genre de véhicule dans son histoire... C'est un véhicule de la marque Dodge, fabriqué aux États-Unis, qui se distingue particulièrement dans ces régions couvertes de neige. Il est effectivement inhabituel d'observer ce genre de véhicule sur les routes alpines en cette période de l'année... Cette voiture n'est pas vraiment faite pour le climat froid de la montagne et a du mal sur les routes enneigées, en raison de son poids conséquent. Cependant, grâce à cette technique, Gaston de Sainte-Croix a pu illustrer tous les personnages de cette scène, à l'exception de Lou qui n'est pas visible. Pour ce qui est du décor, il est tout simplement magnifique. Le dessinateur a donc bénéficié d'une certaine latitude qui lui a permis de créer un magnifique hors texte en couleur, assurément captivant pour les jeunes lectrices et lecteurs de cet ouvrage.

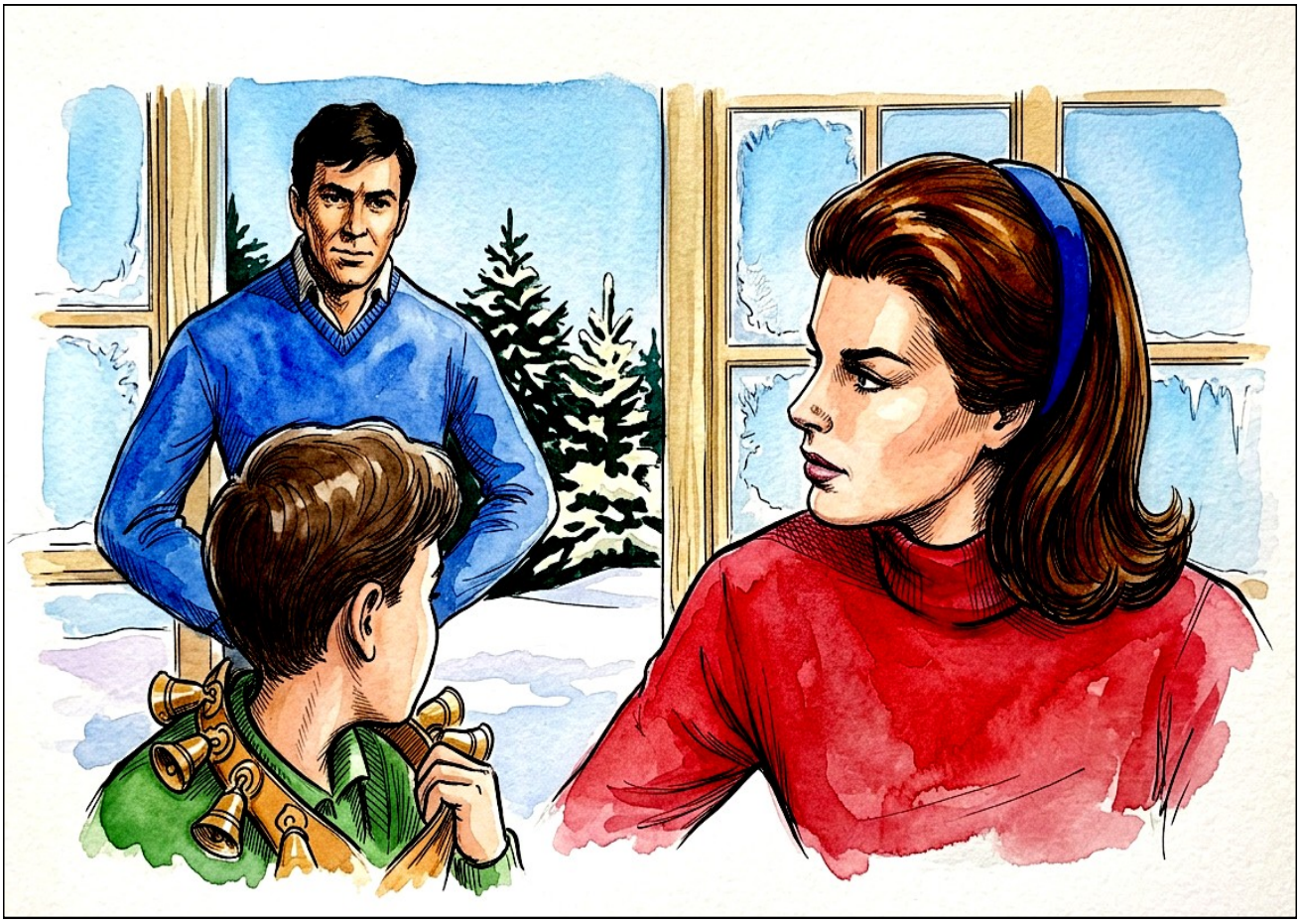


Il ne fait aucun doute que Marguerite Thiébold a conçu un tel engin !

(1) : Dans cette histoire, tous les lieux sont imaginaires.



Le jeune Tonio et son institutrice, mademoiselle Houdon

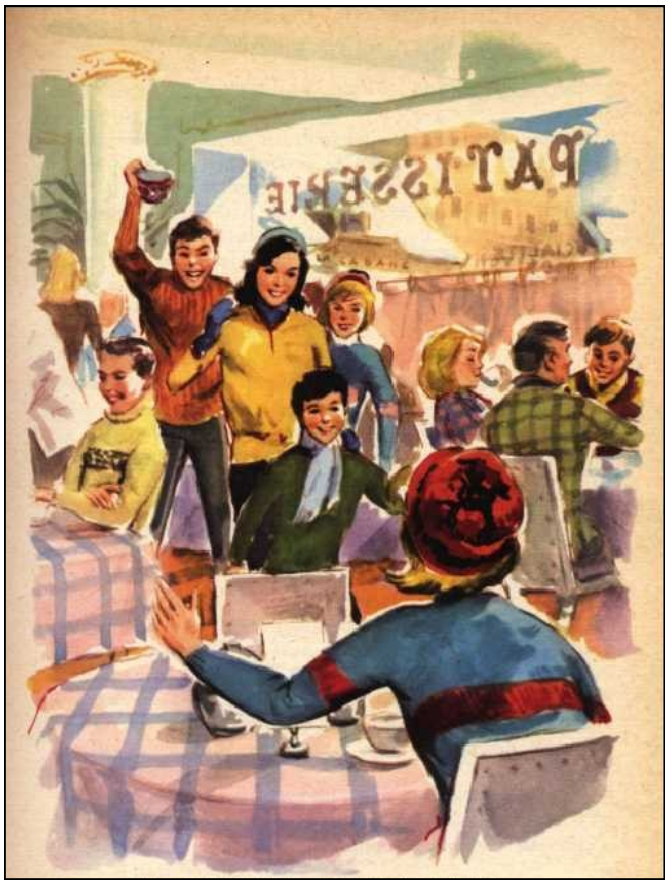


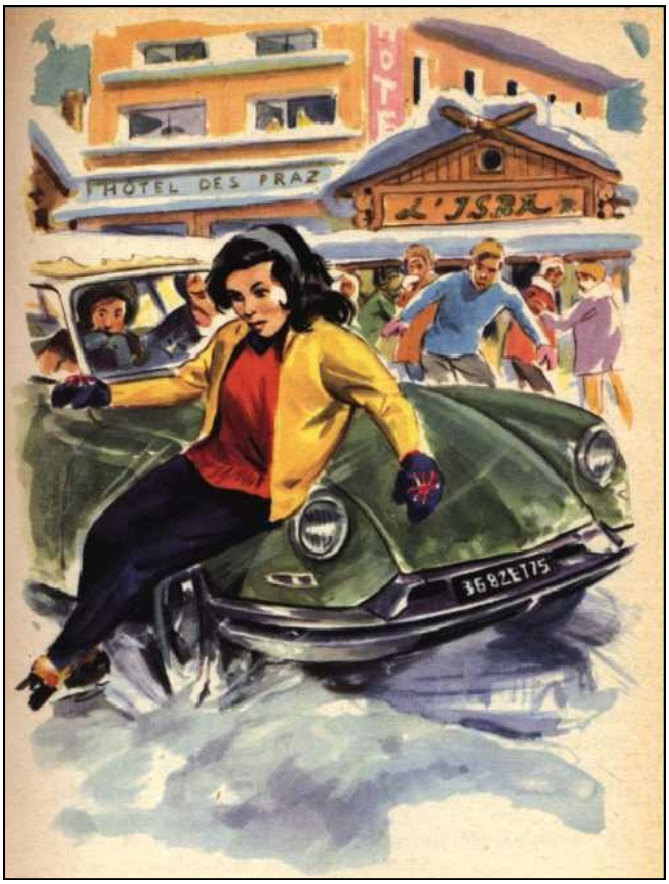
Manuela et Tonio sont interpellés par le redoutable Frank Pollus

Certaines vignettes ont été réalisées en couleur. Cette fois, le dessinateur se montre très fidèle au texte. Non seulement à la scène qu'il illustre, mais aussi aux vêtements des personnages. Le pull rouge de Manuela (qu'elle a tricoté elle -même) ainsi que son bandeau bleu qu'elle porte dans sa brune chevelure sont bien représentés.



[...] — *Pas tant de discours ! » s'emporta le fils Pollus en poussant Manuela qui alla se cogner contre la table* [...]





Suite à la compétition de ski de ce dimanche, les jeunes se dirigent vers un salon de thé de la station, garantissant une ambiance festive. Cependant, lors du trajet de retour, la pauvre Manuela se fait heurter par une D.S. Citroën immatriculée en Ile-de-France (anciennes plaques noires). Les locataires d'un chalet de luxe, Monsieur et Madame Rondeau, se trouvent à l'intérieur du véhicule. Suite à l'accident, Manuela perd connaissance. Malgré toute directive médicale, la jeune fille est emmenée chez eux dans une chambre vide avec le soutien de l'ancienne servante Rosa. On fait immédiatement appel au docteur Mourois. Finalement, la condition de Manuela se révèle moins préoccupante qu'elle ne semblait l'être. Le docteur lui recommande de passer deux à trois jours en convalescence chez les Rondeau, qui sont à l'origine de l'accident ! Une fois les soucis de Tonio et du félin *Minou* résolus, le docteur Mourois a également prescrit à ce dernier une ordonnance contenant des sédatifs et des fortifiants... Désormais, la jeune fille peut se reposer et délirer suite aux événements qu'elle a traversés. Cela dit, il est plutôt surprenant que cet accident n'ait pas entraîné l'intervention des autorités... Principalement suite à la consultation du médecin auprès de la blessée Manuela. Les répercussions auraient pu être catastrophiques, et les personnes impliquées (on dit qu'elles conduisaient à une vitesse excessive !) n'ont même pas été inquiétées... Cette circonstance semble totalement incroyable à l'heure actuelle !

La jeune fille aurait dû être soumise à des examens supplémentaires en milieu hospitalier pour identifier d'éventuelles séquelles suite au traumatisme qu'elle venait de vivre...Cependant, la position sociale du responsable jouait en sa faveur... La jeune fille allait être comblée au-delà de tout ce qu'elle avait pu espérer. Effectivement, elle a reçu un pyjama rose à motifs floraux bleus, une robe de chambre d'un rouge éclatant (qui semble être la couleur signature de Manuela, présente sur les deux drapeaux nationaux français et italiens !), ainsi que des chaussons en velours grenat. D'ailleurs, son ami Lou en rit à ce sujet...



Manuela a également reçu un livre en cadeau de la part de son amie Lou, cependant Marguerite Thiébold évite soigneusement de révéler le titre et l'auteur...

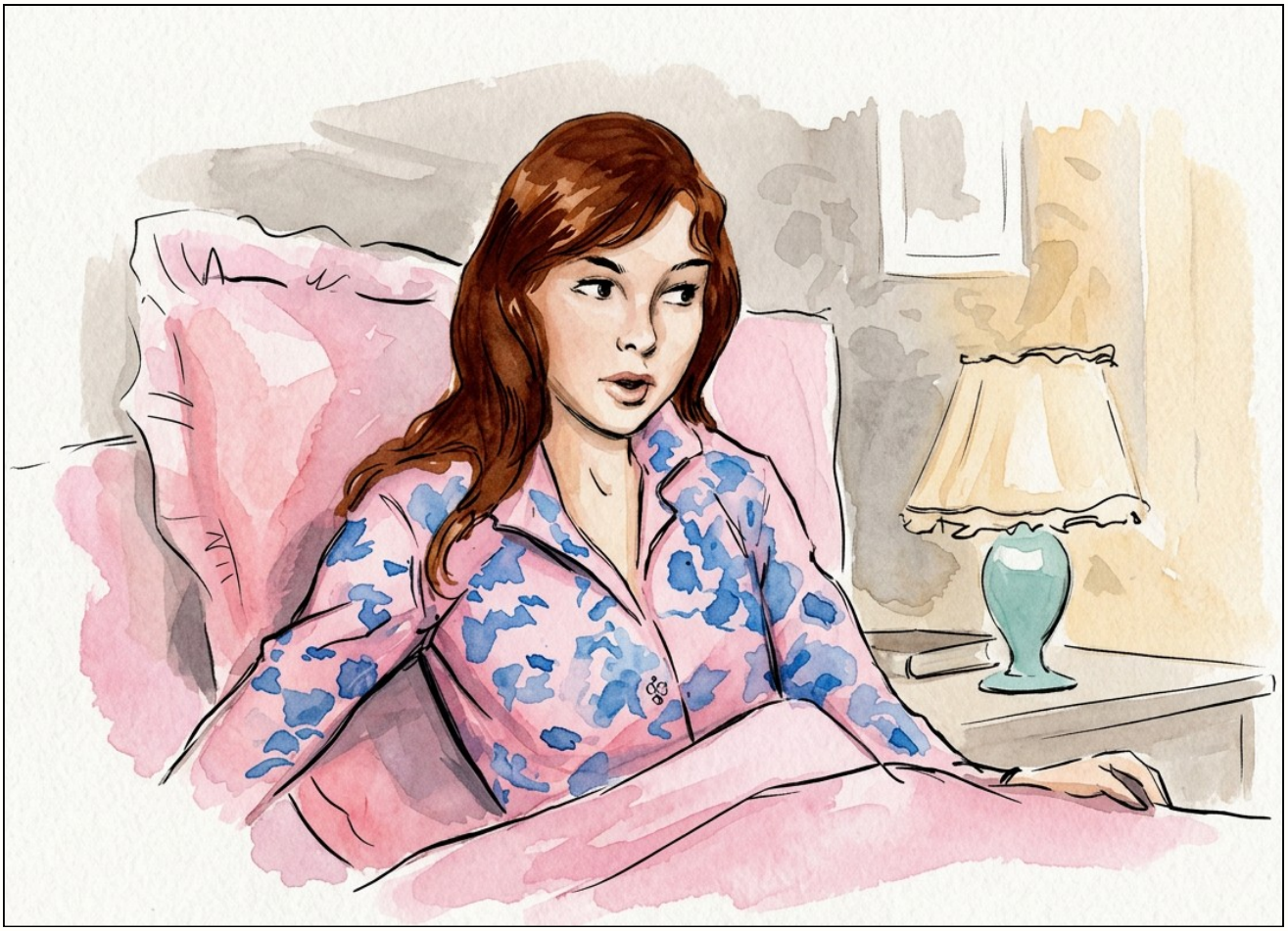
Cependant, le paradis dans lequel semble vivre la jeune fille ne tardera pas à se muer en enfer ! Le bien et le mal sont souvent très proches, et la démonstration suivante va illustrer parfaitement ce point. Le sujet n'est pas nouveau, mais il est bien présenté... Manuela, étant seule à la maison des personnes qui l'accueillent, surprend un cambrioleur en pleine nuit... qui n'est autre que Franck Pollus ! Le délinquant s'empare des bracelets, colliers, anneaux, parures et de l'argent liquide sous forme de grosses coupures.

Ainsi, Franck Pollus s'échappe en contraignant Manuela à le suivre contre son gré. En dépit de sa détermination, la jeune fille est contrainte de se soumettre à son kidnappeur. Il la force à embarquer à bord d'un traîneau tiré par Alicante, un cheval également dérobé à Monsieur Monestier. Après avoir fermement attaché Manuela, Franck Pollus prend la fuite du village où il vient de perpétrer ses actes répréhensibles. Dans un retournement ironique, le jeune homme prévoit de franchir la montagne pour se mettre à l'abri en Italie. Toutefois, après de nombreuses tentatives, Manuela parvient à se défaire de ses

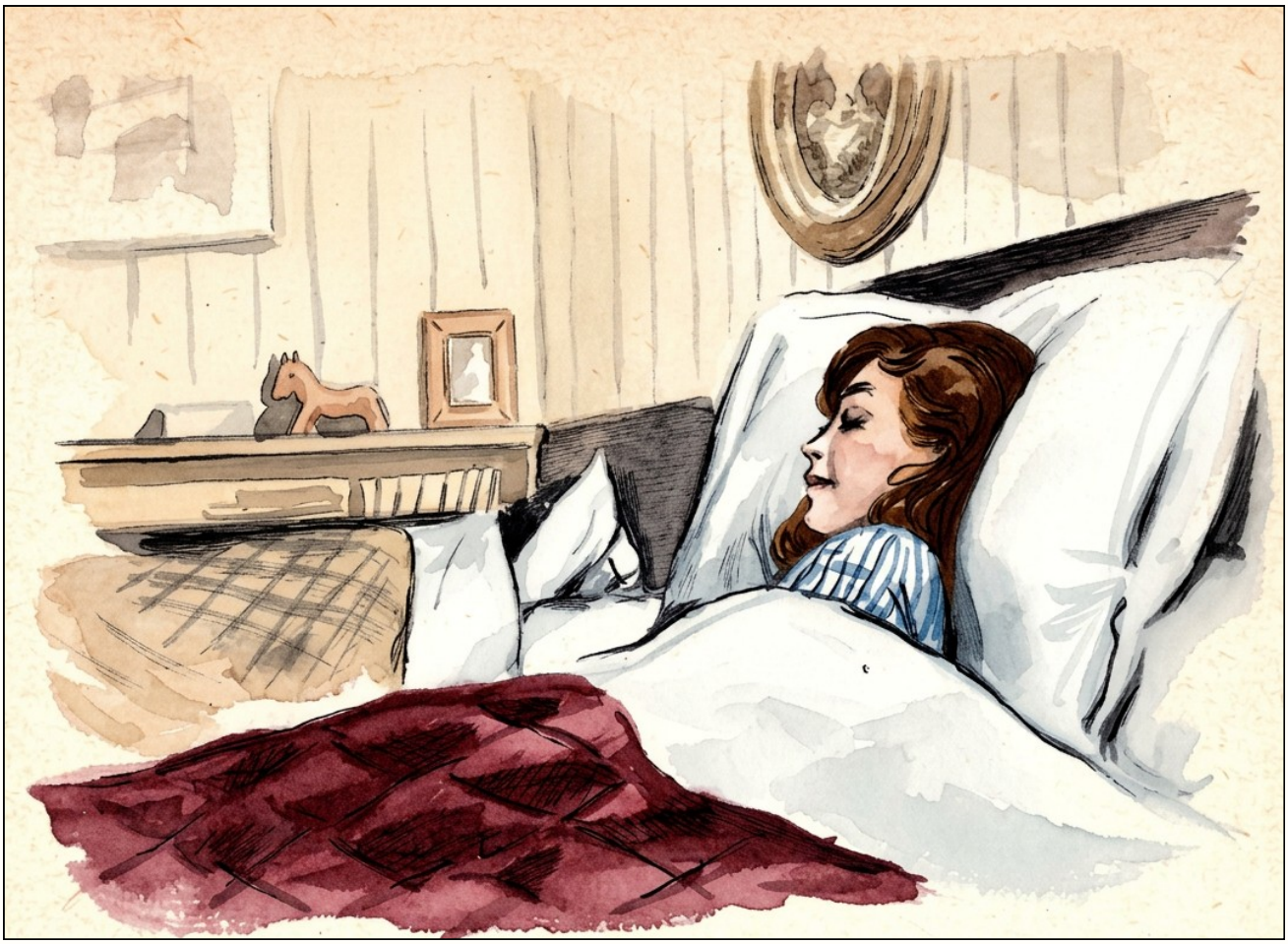
La nuit est froide, mais la voilà enfin libre !





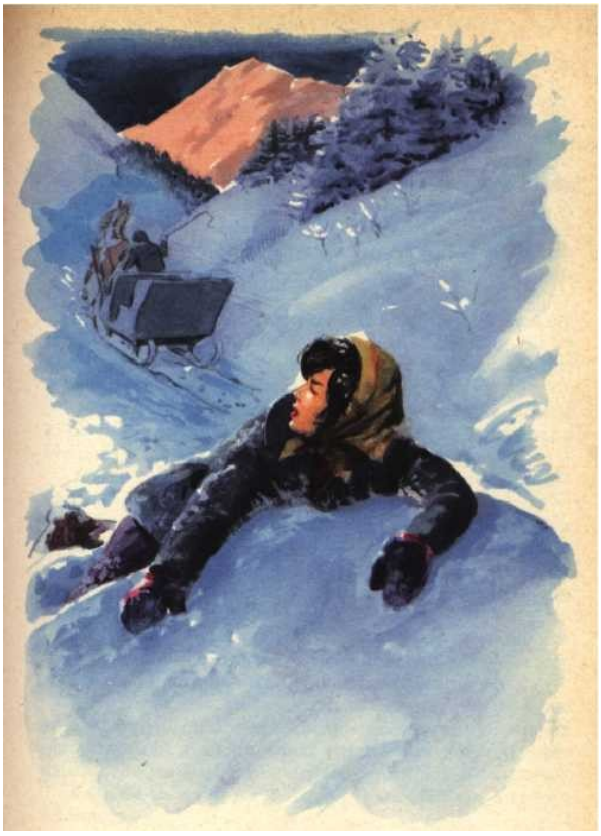


Ci-dessus, Manuela chez les Rondeau, ci-dessous, la jeune fille chez elle (Vignettes colorisées)



(...) Sans gants, sans bonnet, mal vêtue pour cette altitude à pareille heure, mal protégée contre le froid coupant, Manuela avançait pourtant, se berçant d'espoir. (...)





L'illustrateur n'a pas lu attentivement le texte, car Manuela dans son illustration porte ses célèbres mitaines et... un foulard ! Cela dit, durant son évasion, la jeune fille perçoit de manière inattendue le bruit assourdissant d'une avalanche dévastatrice. Avalanche déclenchée par le traîneau de Franck Pollus... Heureusement, Alicante, le cheval, a pu éviter la catastrophe et se retrouver avec Manuela. Il lui suffit désormais de monter à cheval et de se laisser guider jusqu'au village de Saint-Jean-Le-Bon. Cependant, épuisée et à peine arrivée devant la résidence du maire, Manuela s'évanouit à nouveau...

Entretemps, le forfait de Franck Pollus est révélé au domicile des Rondeau par la vieille servante Rosa.





Immédiatement, tout porte suspicion sur la malheureuse Manuela, qu'on considère complice du voleur à qui elle aurait permis d'accéder au chalet des Rondeau.





Dans ce roman, le personnage paternelle est Monsieur Manien, l'édile du village. C'est lui qui est à l'origine du développement économique et touristique de Saint-Jean-Le-Bon. Le nom de cette personne a été mentionné à plusieurs reprises, en particulier par le père de Manuela qui semble la considérer avec grand respect. Il est tout aussi naturel que Manuela trouve refuge auprès de l'homme de bien. Dès que celle-ci est revenue à elle, elle se préoccupe du destin de Franck Pollus qui a dû être enseveli sous une avalanche. Il est difficile pour les époux Manien de croire les dires de Manuela : son récit semble tellement incroyable ! Alors qu'une équipe de secours est dépêchée en montagne, la jeune fille est contrainte de gérer les reproches qui lui sont adressés. Elle s'engage à le faire avec toute la bravoure possible, tant elle est indignée qu'on puisse douter de sa probité. La force de se défendre vigoureusement découlera de l'injustice dont elle est la proie. Et elle en a réellement besoin, ébranlée physiquement par les événements tragiques qu'elle vient de traverser. Toutefois, la jeune fille a du sang italien qui coule dans ses veines !...



Gaston de Sainte-Croix s'accorde encore quelques libertés dans le récit. Effectivement, si cette conversation entre Manuela et Tonio se déroule, elle ne se fait pas en plein air ! Effectivement, la jeune fille dépeint le splendide cheval Alicante à son petit frère alors qu'elle réside toujours chez le maire et sa femme Yvonne (qui porte le même prénom que l'épouse du Général de Gaulle, qui a été Président de la République de 1959 à 1969 !). Effectivement, l'illustrateur crée un magnifique hors texte en couleurs au détriment de la fidélité d'une narration fictive... Il est plutôt inhabituel dans la collection d'observer un tel écart entre l'auteur et son illustrateur. Nous étions habitués à une plus grande fidélité de la part des illustrateurs qui composaient l'équipe Hachette... dont Gaston de Sainte-Croix ne fait pas partie, il convient de le rappeler ! Il s'agit indiscutablement de détails visant à rehausser les dessins en couleur et on peut excuser l'approche de leur créateur.

[...] *Son exaltation stupéfia Tonio. Elle continuait :« Toi aussi, tu l'aimeras. C'est le cheval qu'il nous faut.— Oh ! Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Ce n'est pas raisonnable du tout. Jamais nous ne posséderons une bête comme celle-là !*

— Ce serait pourtant merveilleux de l'avoir. » [...]

L'avalanche s'avèrera être mortelle pour le « *méchant* » Franck Pollus. Son éloge funèbre est plutôt brève :

(...) *Devant la mairie, il y avait un attroupement. Des hommes, des femmes entouraient ceux qui avaient été envoyés sur la montagne. Deux chiens attelés à un traîneau étaient caressés par des enfants. Le maire descendit avec lenteur les quelques marches de l'escalier et avança, les yeux tournés vers le traîneau qu'on avait recouvert d'une toile. Un des hommes de l'équipe de secours lui tendit la vieille sacoche dont avait parlé Manuela. « Voilà ! Fit-il simplement. — Ainsi, vous l'avez retrouvé ? Vous avez pu le dégager ? murmura M. Manien bouleversé. — Oui, monsieur le maire, non sans mal. Il était déjà mort. »* (...)

Cet épisode succinct, brillamment mis en scène par l'auteure (et l'illustrateur !), nous rappelle que la mort est également un élément présent dans les œuvres de fiction. Bien que Manuela se réjouisse d'avoir été innocentée, elle ne peut éviter de ressentir de la peine pour son ravisseur décédé. À l'instar de Monsieur Manien, le Maire, qui vient d'être témoin du décès d'un jeune homme de son village...





Le Traîneau de Manuela, grâce à sa popularité, a également été réédité en format cartonné pelliculé, c'est-à-dire sans jaquette papier. Toutefois, il est à noter que l'écrit de Marguerite Thiébold semble très marqué par son époque, situé au début des années soixante... C'est à la fois un bénéfice et un désavantage. Il reste que cette œuvre a connu un triomphe en librairie, couronnée par le « Grand Prix du Salon de l'Enfance »... C'est un titre aujourd'hui largement oublié, mais c'est aussi un témoignage vibrant d'une ère à jamais disparue, celle des célèbres Trente Glorieuses !...

Une littérature délaissée par les critiques, en particulier par les intellectuels qui auraient préféré que les tout-petits lisent d'autres genres de récits... Il ne faut toutefois pas oublier que ce livre, « Le Traîneau de Manuela », a peut-être éveillé l'amour de la lecture chez certains lecteurs. qui ne mérite ni d'être oublié, ni de recevoir des critiques dédaigneuses. Sa qualité est attestée par son succès public, quoiqu'il puisse déplaire à quelques esprits bien-pensants...

C'est dans la salle de la mairie que la confrontation a lieu entre Manuela et les époux Rondeau qui l'accusent du vol dont ils ont fait l'objet. La jeune fille est prête à faire face à ses accusateurs. Elle rappelle fort justement qu'elle a été victime d'un accident de la circulation provoqué par la vitesse excessive de Monsieur Rondeau (ce dernier semble l'avoir oublié !). Manuela n'a jamais demandé le moindre dédommagement pour ce fait et a accepté l'hospitalité de ce couple sans arrière -pensée. Elle n'a jamais réclamé le moindre cadeau à Madame Rondeau qui pourtant l'en a couverte, se jugeant sans doute responsable de la situation de Manuela. Elle proclame son honnêteté et nie tout vol et complicité de vol. Les riches parisiens ont du mal à croire à son innocence et se montrent particulièrement belliqueux. Comment, c'est de cette façon qu'ils sont remerciés de leur soi-disant générosité ? Faites plaisir aux pauvres !... C'est un peu la lutte des classes ! Un remake de *Jacquou le Croquant* certes beaucoup plus édulcoré que l'original...



Ce sujet de société, qui oppose les riches aux pauvres, sera traité dans nombre de récits publiés dans l'Idéal-Bibliothèque mais leur « *Happy End* » général éludera beaucoup de problèmes qui ne sont pas encore résolus aujourd'hui même...



« Une grand-mère qui écrit pour ses petites filles... et les autres ». Et précise que si certaines grands-mères tricotent ou font des confitures, d'autres écrivent des livres ! L'auteur, que les photos montrent du reste comme une jolie femme mince et élégante, dit elle-même travailler l'après-midi, car le matin elle s'occupe de sa maison. On l'a surnommée « la comtesse de Ségur », bien à tort car son œuvre apparaît beaucoup plus romanesque. Elle reçoit le prix du salon de l'enfance en 1964 pour *Le traîneau de Manuela* (« Idéal-Bibliothèque »), dont le synopsis illustre une fois de plus le schéma que nous avons exposé plus haut : dans une station de sports d'hiver, Manuela s'entraîne pour devenir championne de ski, mais elle remplit aussi de lourdes charges auprès de son frère depuis la mort de leur mère et la maladie de leur père, en sanatorium. Elle doit travailler dans un hôtel et elle tient à conserver un traîneau ancien convoité par un vaurien. Pour Alice de Rycke, « les petits lecteurs comprennent mieux *l'importance du foyer* grâce à cette héroïne à peine plus âgée qu'eux-mêmes, qui doit assurer le bien-être de son jeune frère ». Elle veille aussi à la sécurité matérielle de ce foyer : « pas question de nouveaux vêtements, mais on garde les anciens parfaitement propres ». La réalisation du rêve de Manuela, enfin, un épisode très romanesque, apparaît suffisamment réaliste aux yeux de la critique, puisque la jeune fille obtient un prêt de la part du maire de la station : « ce geste de solidarité est aussi un geste raisonné qui s'inscrit dans la ligne normale de l'expansion de la station touristique »[13].

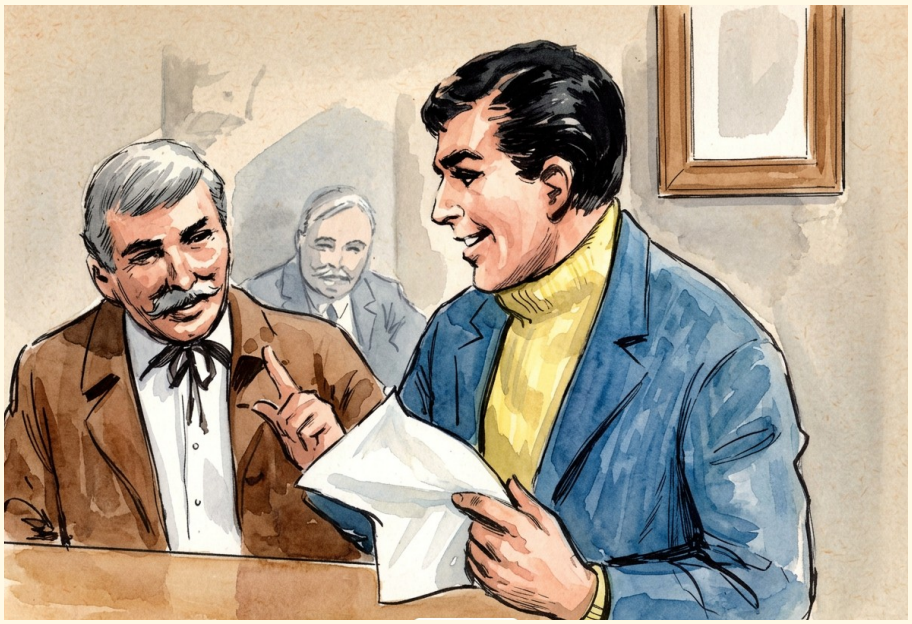
Extrait de : « Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse » - France 1945-2012 - Presses Universitaires de Bordeaux

Les évènements qui vont suivre vont bien entendu disculper Manuela. On ne peut que s'étonner de l'attitude désinvolte de ses bienfaiteurs… Pour ces derniers, la jeune fille ne bénéficie pas de l'ombre d'un doute : c'est tout juste si on ne l'accuse pas d'avoir simulé l'accident dont elle a été la victime ! Les « riches » se montrent sous un triste jour, sous un masque qui est peut -être leur vrai visage !

(…) « *Vous m'avez prise chez vous et soignée avec affection, c'est vrai. Ce n'était pourtant pas par hasard, mais bien parce que vous m'aviez renversée avec votre auto. Je n'ai pas demandé que l'on s'occupe de moi ni que l'on m'achète quoi que ce soit*. » (…)

Ça a le mérite d'être clair et « les » Rondeau en prennent pour leur grade, tout fortunés qu'ils sont ! Leur égoïsme a vite pris le dessus sur leur soi-disant générosité qui n'était, semble t-il, que de façade !…





Malgré son âge que l'on suppose avancé, Monsieur Manien, le maire, ne manque pas de projets pour son village !

Non satisfait d'avoir créée une station de ski, il songe déjà à l'utilisation touristique de Saint-Jean-Le-Bon pendant la période d'été. Le futur Saint-Jean sera agrandi et un tennis verra le jour…

C'est pourquoi Manuela le trouve à genou sur son plancher en train d'étudier les nouveaux plans concernant l'agrandissement de son village. Nul doute que Monsieur Manien ne soit un précurseur même si, aujourd'hui, on peut s'interroger sur les conséquences environnementales d'un tel développement…



Un roman pour adolescentes ne serait pas un véritable roman sans une histoire de romance… Et, dans le récit de Marguerite Thiébold, c'est le champion de ski Michel Gautier qui joue ce rôle auprès de Manuela qu'il semble particulièrement appréciée… Et pas simplement pour la seule raison qu'ils pratiquent tous deux le ski de piste ! La jeune fille cependant éprouve tout d'abord de la défiance envers le jeune homme. Elle le trouve *trop sûr de lui* et, surtout, le rencontre à des moments qu'elle n'aurait pas souhaité… En plus, Michel Gautier lui pose une étrange question : « *Comment se porte Alicante ?* »… Question qui va rendre Manuela très perplexe, tout comme le lecteur qui ne comprend pas davantage le sens de cette surprenante interrogation. Jusqu'au moment où on apprend que Alicante n'est autre que le nom du cheval qui vient d'être volé à Monsieur Monestier, un autre riche propriétaire guère plus sympathique que les Rondeau !… À croire que posséder de l'argent fait de la personne un triste personnage…

Il est vrai, tout accuse Manuela dont la probité n'est même pas mise en doute ! Le jugement est sans appel : elle est coupable puisqu'elle a disparu avec les bijoux et l'argent qui ont été dérobés alors qu'elle était seule au domicile des Rondeau. De statut de victime, la jeune fille se trouve transportée bien malgré elle à celui de voleuse !

Comme par hasard, le soir où le vol va être commis par Franck Pollus, Les Rondeau vont s'absenter pour rendre visite à leurs cousins « Gautier-Maréchal » tandis que la « bonne » Rosa laissera à son tour Manuela seule dans la maison de ses employeurs pour aller voir sa sœur au village…

Étrange concours de circonstances, me direz-vous… Michel Gautier, qui n'est autre que le neveu de Monsieur Rondeau, prend aussitôt la défense de la jeune fille. Mais ce dernier s'empresse d'avertir la gendarmerie, chose qu'il avait omise de faire lorsqu'il avait renversé la jeune fille !…

Nous avons un peu l'impression que Marguerite Thiébold règle ses comptes avec une certaine forme de bourgeoisie parvenue… Non que la vénérable écrivaine, auteure de la série « *Lili* » dans la Bibliothèque Rose, soit devenue soudainement subversive, n'exagérons rien ! Mais, tout de même, à travers son récit, on perçoit une certaine forme de critique de la société française du début des années soixante… Une répartition des richesses très inégale source d'injustice sociale… Nous sommes pourtant loin, très loin, des gilets jaunes… mais cependant très proches de mai 1968 !… Année qui, rappelons-le, verra aussi les Jeux Olympiques d'Hiver de Grenoble qui apporteront un formidable essor à la pratique des sports de neige. Il est donc amusant, à travers un pur récit de fiction destiné à divertir les jeunes adolescentes, de deviner les pensées de l'auteure… Malgré une lecture très sage, « *Le Traîneau de Manuela* » évoque discrètement les travers de notre société. Le sort réservé à Franck Pollus est édifiant : il ne faut pas devenir un voleur ! La moralité est préservée… Cependant, le reste est plus équivoque… Sans parler de révolte, Manuela doit monter au front pour prouver son innocence qu'on n'a pas hésité à piétiner ! Il faut faire entendre sa voix, ne pas avoir honte de sa pauvreté et rétablir la vérité, même s'il elle n'est pas au goût de tous, et notamment des plus riches… Car, ne nous trompons pas, ce récit très édulcoré dénonce une critique acerbe à peine voilée de notre société ! L'éditeur Hachette en avait-il alors conscience ?…





Oncle Jacques est un curieux personnage ! On le dirait abonné à son rôle de figurant dans ce récit… Le frère de la mère de Manuela, hélas décédée, est pourtant toujours là quand il faut. Il intervient AVANT et APRÈS les dramatiques évènements. Généreux, il a déjà offert de l'argent à la jeune fille et un beau couteau à son frère. Son prénom nous renvoie à la Jacquerie et à la notion d'émeute (voir « *Jacquou Le Croquant* » !), mais aussi à celle d'un homme misérable et marginal si on en croit le C.N.R.T.L. [1]

Notons que toute référence à la religion catholique est absente de ce récit. Il n'y a semble t-il pas de curé à Saint-Jean-Le-Bon malgré la présence du clocher d'une église… C'est le maire laïque qui résout les problèmes administratifs et familiaux de ce village de montagne. Cette remarque est valable pour de nombreux romans parus dans la collection *Idéal-Bibliothèque*… Comme si l'éditeur Hachette avait voulu se tenir éloigné d'une certaine littérature religieuse quelque peu tombée en désuétude…

(1) : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

Un autre objet rétro des années 60 : la platine tourne-disque en format de mallette. Un peu de musique pour adoucir les mœurs !…

L'époque des disques vinyles, 33 et 45 tours, que les moins de vingt ans n'ont jamais connue !

UN BEAU TRAÎNEAU



Dans l'histoire de Marguerite Thiébold, nous avons quelque peu perdu de vue « *Le Traîneau de Manuela* », qui était pourtant, à l'origine, le thème central de ce roman. Même Franck Pollus, en difficulté, ne se préoccupait plus de lui ! Toutefois, il est nécessaire de réexaminer la question car elle fait partie des projets de Manuela. En effet, la jeune fille prévoit de prendre la place de son père en attendant son retour, et de conduire les touristes à bord.
Il ne manque plus qu'un cheval pour le tracter, étant donné que le valeureux Vaillant a également été vendu.

LE BON ET LE MÉCHANT



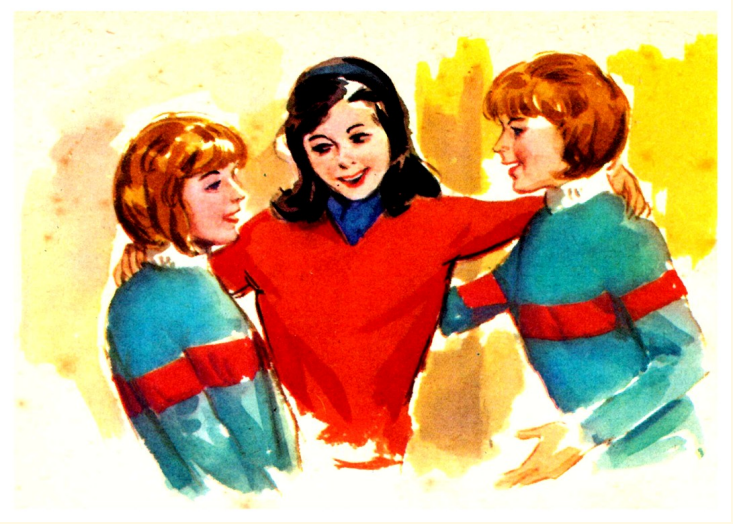
Pour mener à bien son projet, Manuela doit se structurer et surtout, obtenir un soutien financier !... Sur la vignette de gauche, elle est aperçue avec le directeur de *l'Hôtel de l'Ours*, où elle exerce un emploi à temps partiel. Il lui a assuré que la clientèle de l'hôtel aurait besoin d'être conduite de la gare, ainsi que pour les excursions et promenades... L'individu à droite, tenant un gros cigare dans le coin de la bouche, est Monsieur Monestier, à qui on vient de restituer Alicante, le cheval qui lui avait été dérobé. Le négociant se montre ferme dans ses transactions avec Manuela, ne lui offrant même pas de commission pour avoir récupéré son cheval.

J'ai l'impression que Madame Thiébold avait une certaine vision de ce genre d'homme qu'on croirait volontiers maquignon !...

AU CONSEIL MUNICIPAL



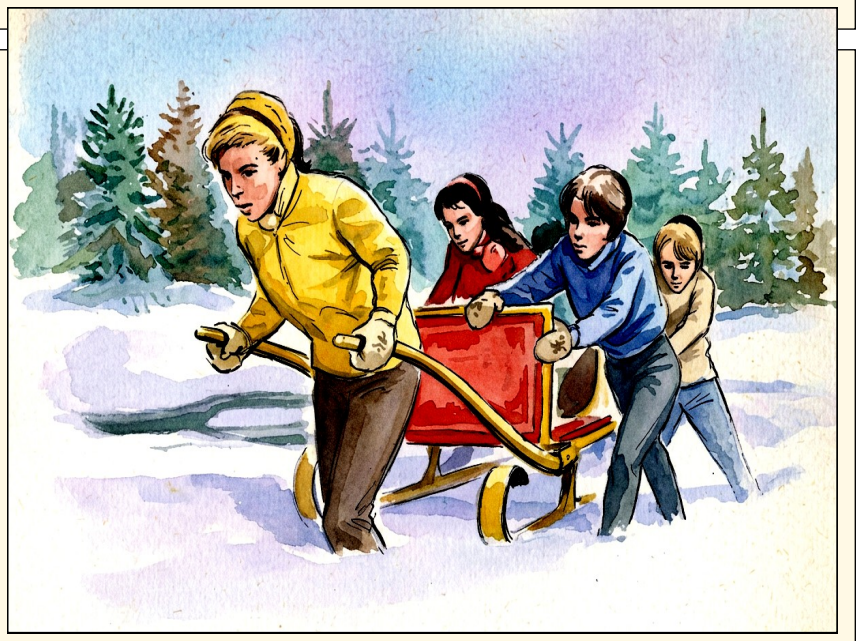
Cependant, le soutien le plus solide pour Manuela vient de Monsieur Manien, le maire du village. Il suggère donc à son conseil municipal d'accorder un soutien financier de la commune pour permettre à la jeune fille de lancer son activité. Une longue liste de comptes d'apothicaires suit ! En guise de récompense, Monsieur et Madame Rondeau offrent 500 Francs à la jeune fille, tandis que Michel Gautier lui propose le même montant pour contribuer à l'acquisition du cheval. De leur côté, Anna et Béatrice Van Ley, deux jeunes filles hollandaises, lui octroient également la même somme pour participer à l'achat d'Alicante. Monsieur Gautier-Maréchal suit le même chemin, nous avons déjà atteint 2 000 Francs... Le maire suggère donc de financer ce montant par le biais d'un emprunt afin d'atteindre le coût du cheval dont nous ne connaîtrons pas le prix !



Le Traîneau de Manuela est aussi une histoire d'amitié et de solidarité.

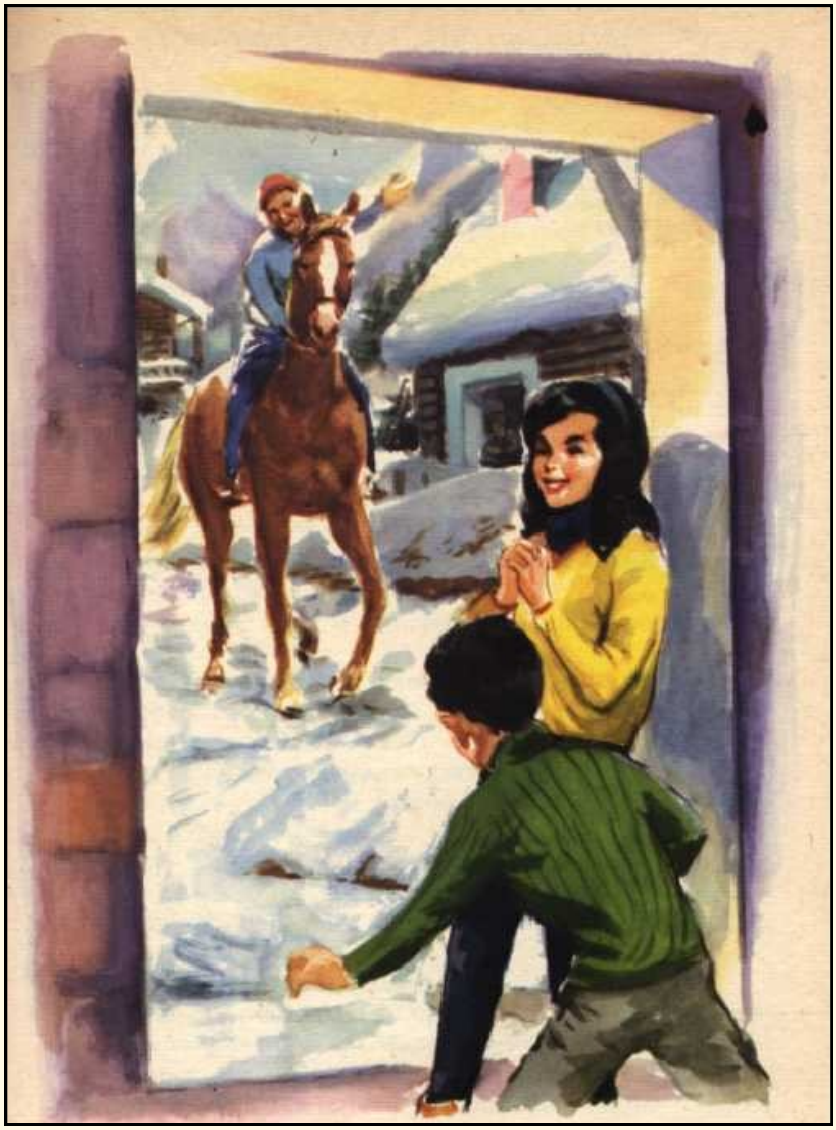
C'est grâce à l'aide de tous que Manuela va pouvoir conduire son traîneau dans les rues de Saint-Jean-Le-Bon en attendant le retour de son père. Ce dernier , en effet, ne va pas tarder à regagner son domicile en autocar. Il ne pourra alors que se montrer très fier de la réussite de sa grande fille.

Noter que la couleur préférée de Manuela est sans conteste le rouge !



Manuela aime la couleur rouge qui est aussi celle de son traîneau !... Les vignettes de Gaston de Sainte Croix, primitivement reproduites en noir et blanc, prennent un tout autre éclat en couleur !

Il est dommage que l'Idéal-Bibliothèque ne les ai pas colorisées, ce que je me permets de faire aujourd'hui grâce à la magie de l'I.A..







Les dernières pages de ce récit ne sont qu'une succession de bonheurs pour Manuela et son jeune frère Tonio.

C'est Michel Gautier lui-même qui monte Alicante pour confier le cheval à ses nouveaux propriétaires. Le jeune homme va bientôt quitter la station puisque la saison de ski touche à sa fin. Mais il se promet de revenir dès l'année suivante et invite son amie à poursuivre son entraînement de skis en vue de participer à des futures compétitions sportives.

Manuela sera un peu plus âgée et une idylle entre les deux jeunes gens n'est pas exclue… Mais, dans la littérature pour la jeunesse, ce genre de sentiments n'est pas traité…

On en restera donc au stade de l'amitié puisque Marguerite Thiébold n'écrira jamais la « suite » du « *Traîneau de Manuela* »…

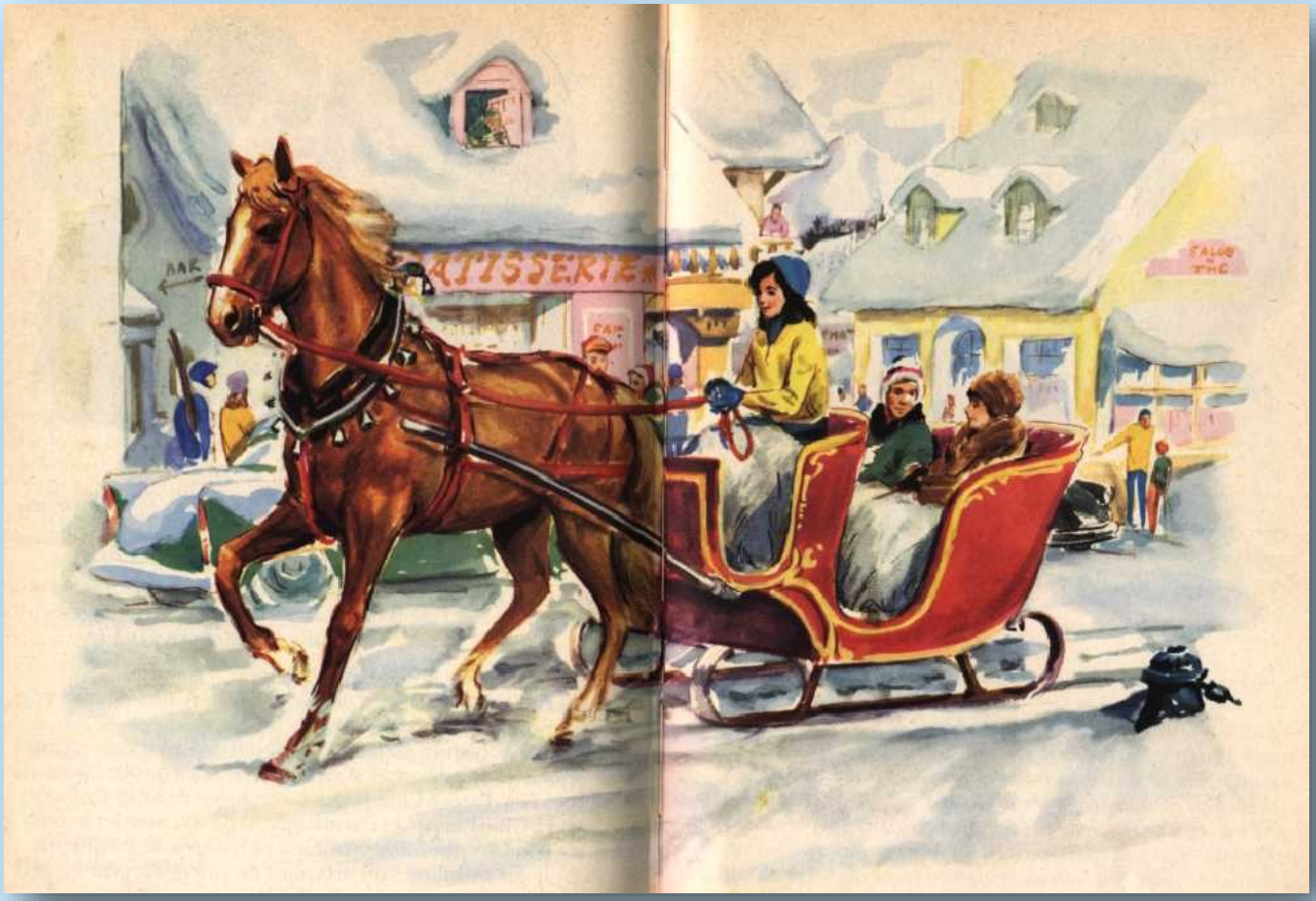


La joie illumine le visage de tous les personnages de cette belle vignette (colorisée par mes soins). Il est vrai que le récit de Marguerite Thiébold se termine sur une inévitable *Happy End*…

L'auteure n'échappe pas à de nombreux stéréotypes qui fourmillent dans les pages de ce type de littérature. Mais, malgré une « simplification » inhérente aux récits de ce genre, elle se permet de décrire certains travers de notre société. Malgré une intrigue assez mince, elle réussit la prouesse de maintenir un suspens qui n'en est plus vraiment un ! Et, surtout, sa grande réussite c'est d'avoir suscité l'intérêt de ses jeunes lectrices et lecteurs qui ont plébiscité ce roman.

Remarquons que *Le Prix du Salon de l'Enfance* a été attribué au manuscrit de Marguerite Thiébold qui n'était pas (encore) illustré par les belles gravures de Gaston de Sainte-Croix. C'est donc le texte, et seulement le texte, qui a été primé.





Et voici le second double hors texte couleur du volume qui apparait presque à la fin du volume. On y voit Alicante, le superbe cheval racé qui tracte apparemment sans effort le traîneau piloté par Manuela. Sur la banquette arrière sont présent deux passagers. Tous les protagonistes sont protégés du froid par les peaux de mouton qui ont été si généreusement offertes par l'oncle Jacques. Remarquez en arrière-plan la pâtisserie qui abrite le salon de thé...





Nous voilà arrivés au terme de cette « étude», sans doute la première qui ait été réalisée sur « Le Traîneau de Manuela »! Un récit à la guimauve me direz-vous mais pas tout à fait inintéressant. Le féminisme de l'auteure lui permet de bien décrire son héroïne. Le côté vintage m'a plutôt séduit, tout comme les belles illustrations de Gaston de Sainte-Croix.

À Bientôt pour un Prochain Numéro !

Michel

IDEAL-BIBLIO.FR

Marguerite THIÉBOLD

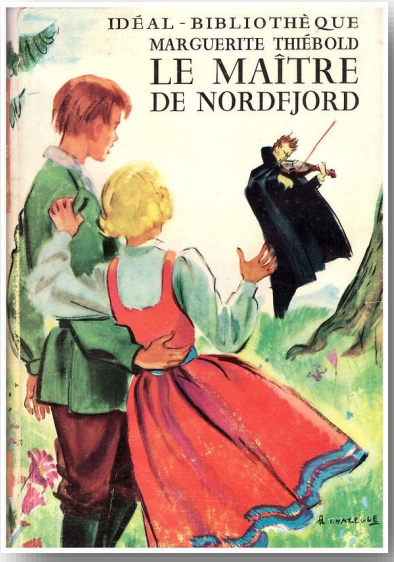


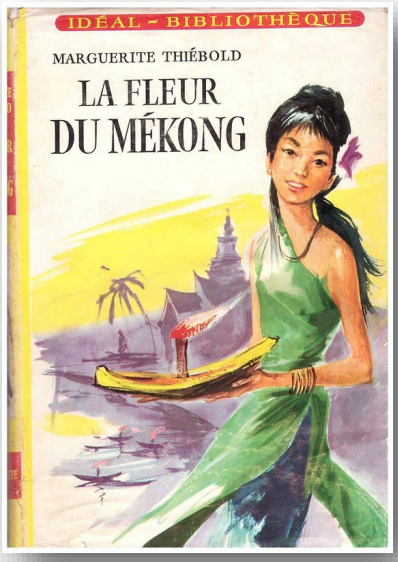
LA REVUE DE PRESSE

S'agissant d'un écrivain pour enfants du XX ème siècle, il est peu fréquent de rassembler une grande quantité de documents le touchant. Concernant Marguerite Thiébold, j'ai eu le privilège d'exploiter le travail de l'un de ses petits-enfants qui avait réalisé une revue de presse exhaustive à son sujet sur un site web qui est malheureusement devenu inaccessible aujourd'hui.

J'estime qu'il serait regrettable d'exclure aujourd'hui les lecteurs qui s'intéressent à l'auteure du « *Traîneau de Manuela* ». De plus, j'ai compilé ici, sur ces quelques pages, des extraits de presse et certains documents qui offrent un éclairage supplémentaire sur cette mère au foyer discrète, alsacienne d'adoption, et auteur d'une multitude d'ouvrages.
Voici les trois autres histoires de Marguerite Thiébold qui seront diffusées dans la collection Idéal-Bibliothèque, magnifiquement illustrées par Albert Chazelle et Jean Reschofsky.

(1) : Jean-Daniel Lerat.
(2) : Sur internet, rien ne se perd ! Il suffit de bien chercher...









THIÉBOLD, Marguerite

12 aaia 1908 (Saiut-Jean-d'Angély, Charente-Maritime)

Vie perstmelle et prafessiennelle

Après des études secondaires, Marguerite Thiébold, qui signe certains de ses livres du nom de M. Morgune, se marie en 1931. Elle a truis enfants. Elle pord son mari en 1978.

Sociétaire de la Sociiui des gens de lettres, elle fait également parrie de l'Académie d'Alsace et est la vice-présidente de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du territoire de Belfort.

L'œuvre

Marguerite Thiébold, dont la plume féconde a également écrit des romans adressés à des lecteurs adultes (« L'appel de la montague», toccicie des La Muncee pati de tiste enéms 1968; «Suanue lou auvie vière aust l'Alle en Bxon la potraide Enidiesegur es. Nadit l'Alssus, ,ind, Enrtles emiillem Sueverns, d'eniuliiras de la fionsleatine deselllire ess uuis quns e de trélcifs.

Lis pubuetion éevexsilé à stcende diaqui hen ariquee il ateporc reuate « lene Mondand et l'acueades a petriécut des Vie tresux Thiébold, sute arcobte qus por publane à sès evdrues Thiébold des pluns aus opsoude de à eaoaèns. ior de l'ocine corits, en urin Morulent sotrs giès eut de aass en de forius. B Suranése d'ensi érme en esife d'emitées eut la Mepriis-cet Aafes.

Elle remporte avec «Le tralens at pierdar, lu ducin del suarues pos al cee aitif le BE L. Qterner alir Be at 197 der oux d guieus ee aaas des arozde lis decout. le prorus de ut:iuddiuuce qui eus ut deler. Ea esbiruides deuus fa meabute les nofu etrallémte aus brsod la sprens e es de fefemite.

Ent sust «Lile l'anniale usen ous exaltus premier à sérre. Is cux onfange laube ce l'atélille de suride asique les puislit èe des eat se et des4, saviuis, ex alulehoonbibedysest at olè fon de la dés eaétres, jeaus seut au la tvesre d'oue ouress. Ueitrane se », la l'agure d'tt6s en 1956) des a » jouie cenure.

Malgré à l'aspe et forsieui sauf acotypé ds en spenuiors on y reerouve l'aitachement ant la groice manifeste dans ses ragat renterieures des eapie abiitire ent Eiste famis du (exiitce, à puiante gant de can es létimaux.

Elle clue fitres et au quhleile et ces ('et pas seulement les «Libis) out été traduis: con allemaais, anglais, portugais, stfbo- neeniuie argentin, japanais.

Ténaignages

«... Les andand la éhurguerite Thiébolds restoiliceague dafs de pretire quie areui gér nés tufè àu de la touir hiex eus ailtiltoud eet is lex luur et que Splandete, de pout en dens l'árrhersi lîes, and ax des preit. 'Omguerts nà cuie «llontes et la ce l'ller. l'Anmgres de suè at suçris das dedats.

Dans son *Dictionnaire des Écrivains Français pour la Jeunesse* (édition de 1993), Nic Diament consacre deux pages et demie à Marguerite Thiébold. Son analyse est toujours pertinente et complète de fort belle manière ce dossier.

LITTÉRATURE DE JEUNESSE N° 161 - t. 10 - 1964

Grand Prix du Salon de l'Enfance 1964

LE TRAÎNEAU DE MANUELA

par Marguerite THIÉBOLD (1)



Une œuvre qui fait appel au sentiment plutôt qu'à l'originalité, à l'actualité ou au document, dont l'action emprunte par moments une tournure très romanesque, ne peut-elle être une œuvre de réelle qualité ? Mais si, quand elle est bien écrite, bien construite et fait valoir, comme dans ***Le traîneau de Manuela***, une conception où le romanesque rejoint un sain réalisme.

Le moindre mérite de cette œuvre n'est pas, d'autre part, de plaire à la grande masse des filles et même des garçons de 10 à 13 ans et de pouvoir servir d'amorce pour engager les réfractaires dans la voie de la lecture suivie.

LE THÈME

Dans le cadre d'une station de sports d'hiver, une villageoise de 15 ans, Manuela, s'adonne aux joies du ski comme une future championne. Ses loisirs sont pourtant très limités, car elle remplace auprès de son jeune frère de 10 ans la mère qu'ils ont perdue et elle travaille dans un hôtel pour gagner leur subsistance, pendant que leur père est en traitement au sanatorium. Comme elle regrette le cheval que ce dernier, conducteur de traîneau, a dû vendre ! Devra-t-elle céder aussi le très beau et ancien traîneau convoité par un vaurien ? Finalement, pourra-t-elle se laver de l'accusation de complicité dans un vol commis par ce même vaurien qu'elle a surpris et qui l'entraîne de force dans la montagne ? Son rêve se réalisera-t-il de pouvoir conduire le traîneau et améliorer ainsi la condition des siens ?

PORTÉE DE L'ŒUVRE

Les petits lecteurs comprennent mieux l'importance du foyer grâce à cette héroïne à peine plus âgée qu'eux-mêmes qui doit assurer le bien-être de son jeune frère.

Facteurs de bien-être. Inconsciemment peut-être, même les plus jeunes sont sensibles aux quelques notations qui font ressortir le besoin de ***sécurité affective***.

Pour Toni : assurance tranquille de sa sœur qui, dans les moments difficiles, l'aide à surmonter sa peur et à agir en petit homme, compréhension de l'institutrice quand la visite qu'on fera au père en compagnie des amis touristes hollandais, le rend distrait à l'école.

Pour tous deux : espoir du retour du père; bonté des voisins et des touristes amis, sans compter le vieil oncle, berger au cœur d'or.

Sécurité matérielle : Manuela l'assure non sans peine en travaillant dans un hôtel et en sacrifiant quelques joies de son âge — pour elle pas d'études, pas de vacances, peu de loisirs à consacrer au ski, pas question de nouveaux vêtements, mais on garde les anciens parfaitement propres. Rien de tout cela n'apparaît sous un jour austère. Les enfants font d'ailleurs partie de joyeuses réunions et surtout ils poursuivent l'objectif d'améliorer leur situation. Manuela rêve de pouvoir racheter un cheval et de conduire le traîneau de son père en attendant que celui-ci puisse de nouveau le faire.

Les circonstances peuvent menacer la sécurité : les enfants doivent apprendre qu'il n'y a pas que des êtres bons. En plus du mauvais sujet qui devient cambrioleur, intervient un riche avare, étranger à la gratitude. On peut faire remarquer aussi le cas de la servante plus étourdie que méchante qui en colportant la fausse nouvelle de la complicité de Manuela dont le vol dont ses patrons sont victimes aurait pu causer un grand préjudice à une innocente. Cet exemple qui frappe l'imagination est plus efficace que les conseils qu'on pourrait prodiguer aux enfants.

La réalisation d'un rêve : Il ne faut pas que les enfants s'imaginent que tout se réalise dans la vie comme dans un conte de fées. L'épilogue en aurait un peu l'allure — on s'imagine volontiers le splendide traîneau glissant dans un décor de neige, tandis que Manuela conduit Alicante, le cheval devenu son ami — si cette réalisation à laquelle chacun a contribué dans une atmosphère de fête n'était en fait le résultat d'un effort. Des circonstances exceptionnelles ont aidé Manuela, mais celle-ci a surtout fait preuve d'imagination et de sens pratique en demandant au maire un prêt qui doit permettre l'acquisition du cheval. Ce geste de solidarité est aussi un geste raisonné qui s'inscrit dans la ligne normale de l'expansion de la station touristique.

Si Manuela obtient gain de cause, elle le doit surtout au fait qu'on a confiance en elle et qu'elle s'est toujours montrée courageuse, comptant sur son travail, sur son effort plus que sur la chance.

Relations garçons-filles : L'amitié de Manuela pour un jeune champion de slalom qui la lui rend bien et qu'elle avait commencé par détester un peu parce que, en fille très simple, « elle ne savait comment parler à des gens si sûrs d'eux », est aussi un aspect positif et sympathique du livre.

En bref, il nous emble que Manuela et les héros qui l'entourent sont présentés d'une manière tellement prenante qu'il n'y a pas lieu de craindre que les enfants passent à côté des exemples entraînants qu'ils constituent pour eux et risquent de ne s'attacher qu'aux péripéties de l'action. On peut même espérer que le tour très romanesque de celle-ci peut en l'occurrence — car ce n'est pas toujours le cas, loin de là — être un élément favorable, l'imagination aidant à trouver le chemin du cœur.

On peut préférer aux planches en couleurs aux harmonies parfois osées, les noirs qui possèdent une belle gamme de valeurs différentes.

Alice DE RYCKE.

Fac-similé de l'article : ROMAN DES JEUNES

(1) : illus. de G. de Sainte-Croix. 1 vol. cart., 14,5 x 20 cm., 188 p.; coll. « Idéal-Bibliothèque »; Éd. Hachette, Paris, 1964; 6,75 F fr. ; 86 F b. (E.A.)

PORTRAIT DE L'AUTEURE RÉDIGÉ EN 1960, AVANT LE TRAÎNEAU DE MANUELA

LITTERATURE DE JEUNESSE Nos 119-120

a) Informations générales

Portrait d'auteur :

Marguerite Thiébold

Je voudrais garder toujours la possibilité de communiquer avec l'âme enfantine, rester jeune moi-même pour ne pas me tromper, ainsi nous écrivait Marguerite Thiébold, en réponse à quelques questions posées. Cette jeunesse de cœur, indépendante de l'état civil, l'écrivain la gardera toujours. Son désir en fait foi. Son milieu, enfants et bientôt petits-enfants, préservera, vive et chaude, la belle flamme qui brûle en elle.

Comment M. Thiébold est-elle venue à écrire pour les jeunes ? Par amour maternel et avec cette intuition parfaite de la psychologie enfantine que donne l'amour et aussi, il faut bien le dire, un esprit cultivé, une sensibilité profonde : *Lorsque mes enfants avaient peur pendant la guerre (alertes, etc...) je leur racontais des histoires à épisodes. Ils aimaient tant ces récits qu'ils me dirent un jour que je devrais les écrire pour d'autres enfants. C'est ainsi que j'ai commencé...* Ainsi se déroulaient les merveilleuses aventures dont s'enchantait le « trio » attentif. Mais, elles ne se déroulaient pas en vain. En chassant les ombres de la peur, la maman voulait chasser aussi d'autres ombres qui se nomment : égoïsme, mensonge, violence, tromperie, pour laisser s'épanouir dans la lumière et dans l'amour les jeunes êtres qui l'écoutaient... et les jeunes êtres qui maintenant lisent ou liront ses œuvres.

L'ŒUVRE

1951 — Le château dans la forêt (Bibl. Rose, Hachette).
1952 — La fleur de glace (Coll. Jeunesse du monde, Hachette). Livre réédité après certains remaniements sous le titre d'Angelica en 1957.
1953 — Le Maître de Nordfjord (Idéal-Bilb., Hachette).
1955 — Amitia, fille du Lac (Rouge et Or Souveraine. Ed. G. P.).
9156 — Traduction aux éditions Franckche Verlag à Stuttgart : « Das Schloss am Nordfjord ».
1956 — Le Cygne de Solveig (Bibl. Rose, Hachette).
1956 — Le collier de rubis (Bibl. Rose, Hachette), 2me édition en 1959.
1956 — Lili et son basset (Coll. Ségur, Hachette, 3me édition en 1960. Paraîtra dans la Bibl. Rose en 1961.
1957 — Angelica (Bibl. Verte, Hachette). Rééditions en 1958-59.
1958 — Pascal et le Vagabond (Bibl. Rose, Hachette), 2me édition en 1959.
1959 — Lili et ses chèvres (Bibl. Rose, Hachette), 2 éditions dans la même année et 3me en 1960.
1959 — La fille du potier (Rouge et Or Dauphine. Ed. G. P.).

L'œuvre est récente puisqu'elle n'a pas encore 10 ans d'existence, mais elle est déjà dense. Les promesses ? La continuation du cycle

de Lili avec un *Lili et son âne* et *La fleur du Mékong* à paraître dans la Collection « Idéal-Bibliothèque, Hachette », en 1961.
Ce qui frappe dans cette œuvre jeune écrite pour des enfants de 8 à 12 ans, c'est la diversité des sujets, du temps, des lieux et des personnages.

LES SUJETS

Les romans sont tous à forte tension dramatique. Mais dans certains *le rebondissement des événements extérieurs* est peut-être plus important que l'évolution des personnages. Certains personnages évoluent peu. Nous voulons dire qu'ils n'ont pas à accomplir une « conversion » pour être rendus à eux-mêmes. (C'est le cas pour quelques personnages du *Maître de Nordfjord*, d'*Amitia*, du *Collier de Rubis*, de *La fille du potier*, de *Pascal et le vagabond*.)

Romans psychologiques purs.
Le Cygne de Solveig (La conversion d'Axel de Leif, le retour d'Harald à une vie normale en sont les thèmes).
Angelica (roman où bien des personnages, Rudi, Edith, Sylvain, opèrent une transformation de tout leur être).

Le cycle enfantin et frais de Lili.
Dans *Lili et son basset* est racontée avec pittoresque l'éducation d'un chiot avec de malicieux sous-entendus qui s'appliquent à la vie des enfants. Les conséquences heureuses d'un élan spontané de générosité et de bonté sont fort bien mises en valeur par *Lili et ses chèvres*.

LE TEMPS

Presque tous les romans de M. Thiébold peuvent se passer à l'époque... où les lira l'enfant. Cependant, d'après certains détails de mœurs, *Le Maître de Nordfjord* et *Le Cygne de Solveig* déroulent leur action au siècle dernier. L'imprécision du temps, l'indétermination du lieu (la consonance des noms fait pressentir la Norvège), les situent à la frontière du réel et de la légende. Du reste, la légende se mêle habilement à la réalité : le chant « par le désert et par la mer »..., le thème de la barque miraculeuse sont presque des symboles. Le rêve mystérieux a si bien pénétré le réel que l'on se demande à la fin du *Maître de Nordfjord* : « La légende d'Osia ? où donc commence-t-elle, où donc finit-elle ? ». Dans *Le Cygne de Solveig*, la chanson du Cygne revient comme une incantation pour créer une atmosphère en dehors du temps.

LES LIEUX

Ils sont très divers. M. Th. marque une prédilection pour les pays nordiques. Bien qu'originaire du Sud-Ouest, elle a toujours vécu dans l'Est et depuis 1931 en Alsace. Ces pays du Nord par lesquels elle est attirée, elle les connaît d'intuition puisqu'elle n'y est jamais allée. Mais elle est familière avec les lieux sauvages, les solitudes désolées, la mer et surtout la montagne.
Viennent ensuite les pays du midi. Amitia est une fille du Lac Majeur et des îles Borromées. La magie de l'Orient est restituée dans *Le Collier de Rubis*. D'autres fois, c'est tout simplement la banlieue d'une ville où la nature est représentée par un jardin inculte. C'est peu, mais la nature est quand même là. L'écrivain nous a dit : *J'ai toujours aimé vivre près de la nature... Je tiens à mettre dans mes livres assez de poésie pour que les enfants sentent la beauté, la découvrent et l'aiment à leur tour...*
Dans l'œuvre de M. Thiébold, à côté des spectacles grandioses de

la nature, il y a les spectacles familiers. Les notations visuelles et auditives sont d'une précision remarquable. Dans tous les romans le lecteur apprend à entendre et à regarder. Comme l'histoire naturelle devient aimable lorsqu'à la précision scientifique s'allie cette poésie qui est amour ! Dans son émerveillement, en effet, M. Thiébold est poète, car elle participe à la vie de toute créature. Elle est poète, comme le petit Pascal. En arrosant, il éprouve en lui-même le bien-être de la terre qui s'abreuve (*Pascal et le vagabond*) et s'identifie à elle.

LES PERSONNAGES

Les enfants sont de toutes races, de toutes conditions. Bons ou moins bons, ils ont tous un point commun : ils sont amenés à connaître l'épreuve et le malheur.
Pour les adultes, il n'y a pas de classification arbitraire. Il y a des bons et des méchants et entre ces deux catégories se trouvent les tièdes : l'humanité moyenne. Enfin il y a ceux qui souffrent et qui, stoïques, farouchement s'isolent. On rencontre aussi, dans cette œuvre, des gens simples, de vieilles gens dont les regards portent loin parce qu'ils sont au-dessus de la mêlée des passions humaines, et que l'expérience, l'âge et la souffrance leur ont donné la sagesse pacifiante.
Enfin, il y a les animaux : ceux de la vie sauvage nordique et surtout les chiens. *J'ai toujours eu des chiens autour de moi... Le basset Bruno a été le compagnon de jeux de mes enfants...*

THEME DES ROMANS

Le thème principal qui se retrouve dans tous mes ouvrages est celui de l'amitié qui unit deux ou plusieurs enfants. Sans doute, mais ce qui nous a frappé c'est bien plutôt l'indissoluble trilogie : l'Epreuve, l'Espérance, l'Amitié, et enfin le thème du Travail.
Il est très juste de prendre comme point de départ l'épreuve. Elle se rencontre, en effet, tôt ou tard, dans toute vie humaine. Elle montre la valeur de l'homme.
Ces épreuves sont de tous ordres : épreuves naturelles, peut-on dire, car elles viennent de la vie, de la mort, de la maladie, de l'échec, de la méchanceté des hommes et de l'injustice. Devant l'épreuve, les personnages peuvent *réagir* de diverses manières : par l'effrondrement physique, par l'isolement désespéré, par la haine et la vengeance. D'autres, enfin, réagissent par l'énergie parce que ce sont des lutteurs. Ces personnages ne sont pourtant que des enfants ou des adolescents et cependant, par eux, passe *le message de M. Thiébold* : être disponible, accepter, espérer, aimer.
Etre disponible, c'est posséder l'aptitude de se donner à ce qui se présente, de transformer les circonstances en occasions. On collabore ainsi avec son propre destin au lieu de le subir. Solveig, Angelica, Rajya ne sont pas parfaites (il n'y a pas, Dieu merci, d'enfants modèles, chez M. Thiébold !) mais des trois fillettes, on peut dire ce que l'écrivain dit de deux d'entre elles : *Petite âme étrangement douée dont l'imagination et l'intelligence paraient toutes choses d'une auréole de poésie... (Angelica)... Elle saura trouver la perle au fond des mers... et la plus petite étoile dans un ciel obscurci... (Le collier de rubis).*
Accepter. L'acceptation s'oppose à la capitulation et au désespoir. Le désespéré est fasciné par l'idée de sa propre destruction au point d'anticiper sur cette destruction même. Accepter, c'est être à soi-même rendu, et traiter l'épreuve comme partie intégrante de soi-même. (Angelica à Sylvain : *Il faut que tu acceptes d'être comme ça*). Pour apprendre quelque chose, il faut souffrir et la « bonne souffrance »

apporte l'acceptation qui transforme. (Selma attendait le retour de sa mère morte et Christian, cette *Tête sage*, la détrompe comme il veut détromper le Maître de Nordfjord. *Elle a vécu avec moi sans se perdre dans des rêves et des désirs irréalisables... Les fantômes l'habitent lui aussi...* et il faut exorciser les fantômes : *Il faut qu'il sache qu'Osia est perdue pour lui... Ce n'est pas sur la montagne que vous devez vivre, mais ici même.*
Espérer. L'espérance est la mise en œuvre de la patience envers soi-même et envers les autres. Elle fait confiance avant même de savoir. Les jeunes héroïnes de M. Thiébold ne sont pas optimistes. Elles sont remplies d'espérance, ce qui est différent. Optimistes, elles penseraient que les *choses* s'arrangeront... Remplies d'espérance, elles sont persuadées que les *êtres* changeront... Le désespéré doute de tous et de lui-même : *J'ai douté de la charité... Personne n'a voulu me consoler...* dit Harald. Après l'adoption de Solveig, il peut enfin s'écrier, sans oublier ses anciennes souffrances et ses deuils : *Mes mains se sont remplies, et ma vie a connu la plénitude.* (Le Cygne de Solveig).
Aimer. Par leur généreux élan d'amour, les héros sont tendus hors d'eux-mêmes, car ils font leur une cause qui les dépasse. Angelica, Solveig donnent sans compter, avec une telle générosité que de Solveig, M. Thiébold dit *qu'elle porte en elle la ferveur du sacrifice.*

Presque tous les personnages adultes sont des *travailleurs.* Qu'ils accomplissent un travail intellectuel ou un travail manuel, ils se ressemblent pourtant, car tous ont ceci en commun : leur conscience professionnelle.
Enfin, M. Thiébold aborde le problème de la création artistique. Quelques personnages, plus rares, sans doute, sont des *créateurs.* Mais ils n'échappent pas à la loi d'un travail rigoureux et exigeant. Car le don, et l'écrivain le fait très bien comprendre, ne peut jamais être reçu passivement. Il est un appel auquel il faut répondre (c'est aussi le sens de toute vraie vocation...) Etait-il « fée » ce merveilleux violon d'Axel qui un jour ressembla à tous les violons du monde, parce qu'Axel *a perdu son âme* dans la dureté de cœur et l'égoïsme... ? Le violon merveilleux est tout simplement un symbole... pour faire comprendre que tout travail d'artiste est une lutte contre la facilité.
Lorsque le mot « fin » s'inscrit au bas du roman, la vie ne s'est pas pour autant transformée en idylle. Cette fin serait plutôt un commencement. La vie s'ouvre à nouveau, riche en possibilités, mais les peines ont laissé des cicatrices, et comme toutes cicatrices, elles sont parfois douloureuses... Ses héros n'ont pas retrouvé d'emblée cette chaude atmosphère de vie familiale que M. Thiébold sait si bien créer... Plus que le bonheur encore ses héros possèdent la paix, cette paix dont parle Claudel *où la joie et la douleur entrent pour des parts égales. (La jeune fille Violaine).*

Marguerite Thiébold ne prend jamais la pose guindée de l'écrivain qui « se penche sur » les enfants. Parmi eux, assise, elle apparaît bien plutôt, telle une aînée, tendre et maternelle, les captivant par ses chants, « chants d'innocence », où cependant se mêlent, plus graves et plus poignants aussi, les chants douloureux de « l'expérience ». Musique consolatrice, symphonie inachevée ; l'œuvre est jeune et saura, sans nul doute, trouver toujours de nouveaux accents pour toucher encore de nouveaux lecteurs.

Marg. M. Ch. VEROT.

Marguerite Marie Charlotte VEROT

SALON de l'ENFANCE

DE LA JEUNESSE ET DE LA FAMILLE

Association régie par la Loi du 1er Juillet 1901

Paris, le

XII° GRAND PRIX LITTERAIRE DU SALON DE L'ENFANCE

Madame Marguerite THIEBOLD, Alsacienne d'adoption, puisqu'elle y vit depuis 1931, est née à Saint-Jean d'Angely en Charente; elle est mère de trois enfants et grand-mère de trois petits enfants.

Madame Marguerite THIEBOLD est venue à la littérature enfantine par ses enfants, elle leur racontait de belles histoires qu'elle inventait pour eux quand ils etaient petits, puis sur leur demande elle décida de les écrire.

C'est en 1951 que parut son premier livre, à ce jour une quinzaine de ses ouvrages ont été publiés.

Elle écrit surtout des romans destinés aux adolescentes, et c'est parce qu'elle sait ce qui leur plaît, que cette année le jury de petites filles a choisi de couronner "Le Traineau de Manuella". C'est une histoire émouvante qui a pour cadre un petit village de montagne, que conte l'auteur, une histoire, comme l'a déclaré un des membres du jury, "qui pourrait arriver à une vraie petite fille...".

Les onze petites filles de ce jury nous ont en effet appris qu'en 1964, elles ne s'intéressent plus guère à "La Belle aux Bois Dormant", La jeune génération aime les histoires vraisemblables, et modernes.

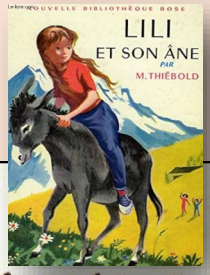
-Service de Presse-

11, Rue Anatole-de-la-Forge - PARIS (17e)
Téléphone : ETOile 73-41 (+)

LA SÉRIE « LILI »







Une des spécialistes les plus aimées de la littérature enfantine

Marguerite Thiébold

sous sa plume, "Lili" a déjà vécu 20 aventures

L'enfant aime se reconnaitre dans un récit.

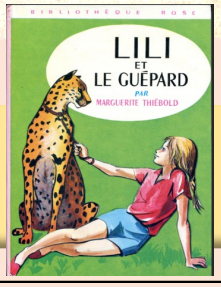
Elle a onze ans et demi, des nattes, de nombreux amis, elle est dévouée, aime la nature et les animaux, en est d'ailleurs constamment entourée, elle est généreuse, oh non pas la générosité d'argent puisque sa famille est modeste, son père étant garde-forestier à La Petite-Pierre, mais celle du cœur, elle vit des aventures qui peuvent arrivées à n'importe quel enfant sans trop exagérer, elle est curieuse de savoir, franche. Elle s'appelle Lili et elle est la compagne fidèle, de lecture, de rêve, la consœur de bien des fillettes entre huit et douze ans.
Elle gravite dans leur monde, celui où il y a les bons et les méchants (qui sont toujours des adultes), où tout connait encore un happy end, le monde auquel nous avons tous été confrontés dans nos premières lectures de "grands".



L'auteur et sa fidèle Bella
Son but à elle: faire passer l'amour des animaux et de la nature. Le label "Chouette" du Club des J.A.A.N. a été décerné à 3 de ses ouvrages: à "Lili et son âne", "Lili et le secret de la tour", "Lili et le gitan". Celle que certains connaissent par ses poèmes, ses romans où l'amour est beau et pur, ses contes de Noël publiés dans les 2 grands quotidiens régionaux, est une grande amie des enfants.

Sa mère, de plume: Marguerite Thiébold, cultivait bien, avant l'art d'être grand-mère, celui de bien raconter des histoires, pour qu'elles passionnent son petit auditoire.
Des livres, elle en a écrits une cinquantaine et c'est surtout aux jeunes lecteurs qu'elle s'adresse. Elle sort son vingtième "Lili", qui a à faire cette fois-ci avec un petit lion; cela avait commencé avec un charmant basset. Un maillon de plus dans la chaîne d'une bibliothèque de gamine. Pour l'année prochaine, une bonne nouvelle, un autre encore: "Lili et les skis d'argent", histoire dont certainement ses petits-enfants ont eu la primeur.
Le gosse d'aujourd'hui est un habitué de la télévision, de l'image et de l'aventure; mais, comme depuis toujours, il aime se reconnaître dans un roman. Marguerite Thiébold a très bien compris ceci. La plupart du temps, elle part d'un fait vrai, d'une anecdote qui l'a frappée et construit, sur cette base, un déroulement plausible. Ainsi, si elle parle de "Lili et de la grotte des améthystes", il est vrai que l'on en extrayait autrefois dans le Massif Central.
"Lili et la Rose d'or" s'inspire d'un vol de tableau qui fit grand bruit. Si les faits se passent hors d'Alsace, l'auteur reste fidèle au pays; quelle ne fut pas la surprise de ces parents qui, venus à Venise avec leur fille, voulurent expliquer certaines caractéristiques de la vie de la ville, de ses gondoliers, lorsque celle-ci leur rétorqua qu'elle était au courant grâce à "Lili et le gondolier".
Si l'héroïne s'en va en Angleterre, c'est qu'elle y avait ses correspondants et qu'un voyage Outre-Manche est monnaie courante actuellement.
Le suspens est un élément pratiquement indispensable. Ce qui paraît aberrant pour les écoliers, c'est que cet auteur qui écrit pourtant si couramment fasse plusieurs brouillons. Si un chapitre l'ennuie, elle le change, le supprime ou en rajoute deux autres.
Les enfants pour elle? De la matière vivante. Elle s'entend mieux avec eux qu'avec les adultes. Et ils le lui rendent bien. En 1964, elle a eu le Grand Prix de littérature enfantine du Salon de l'Enfance qui touche des enfants de 10 à 15 ans pour "le traîneau de Manuela". La réflexion qu'on lui a faite le plus souvent quant au choix porté? Manuela ressemble à n'importe quel enfant et en plus, elle est dévouée et généreuse. En 1965, elle reçoit le Diplôme du Meilleur Livre de l'année pour "Pascal et Pedro". Trois ans plus tard, le Prix Maurice Betz de l'Académie d'Alsace vient couronner l'ensemble de son ouvrage. Le label "Chouette" des Jeunes Amis des Animaux et de la Nature figure sur trois de ses "Lili".
Car, en fin de compte, son but à elle, c'est l'amitié, la tolérance à la plus grande échelle (Lili contribue à réhabiliter un petit gitan), l'amour des animaux, de la nature. Et ce langage, cette fin, sont compris au niveau européen: en allemand (où Madame Thiébold a vendu 10 millions de livres à la Foire de Francfort), en anglais, en espagnol, en portugais, en serbo-croate (la radio de Sarajewo a donné lecture de "Manuela"), dans des livres de classe. Quelle plus belle récompense pour une romancière que de figurer dans plusieurs générations de cœurs et d'esprits jeunes.

La série de «LILI », publiée par Hachette dans la Bibliothèque Rose de 1959 à 1981, comptera 28 titres.



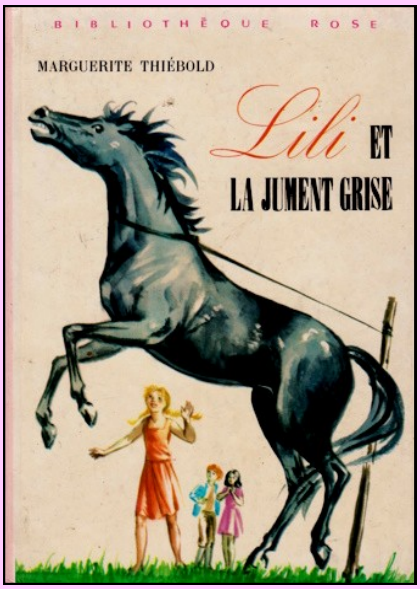


















Marguerite Thiébold avait été surnommé « *La Comtesse de Ségur alsacienne* », ce qui n'est pas un mince compliment ! Ci-dessus, quelques illustrations de couvertures d'épisodes de la série « *Lili* ».

• Les belles histoires

La littérature enfantine est un genre littéraire difficile. Les enfants n'adoptent pas toujours les héros proposés par les adultes. A Neudorf, près de Strasbourg, vit une Comtesse de Ségur moderne, best-seller chez Hachette, Grand Prix du Salon de l'Enfance en 1964 pour *Le traîneau de Manuela*, Diplôme du Meilleur Livre en 1965 pour *Pascal et Pedro*, Bibliothèque Rose, Grand Prix Maurice Betz décerné en 1969 par l'Académie d'Alsace, choix 1971 du Club des Jeunes Amis des Animaux.

Marguerite Thiebold est une jolie femme chaleureuse et discrète d'une cinquantaine d'années, qui respire l'équilibre. Elle est pourtant la créatrice de l'impétueuse Lili, petite fille aux grands yeux bleus et aux nattes blondes, toujours prête à voler au secours des animaux et des malheureux.

« Lili » est l'héroïne d'une vingtaine de romans parus à la Bibliothèque Rose. Elle a connu un énorme succès chez les lecteurs de 8 à 12 ans, puisque *Lili et son âne*, *Lili et la Sauvageonne*, *Lili et le secret de la Tour*, et autres *Lili et la Grotte aux Améthystes* se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires, et ont été traduits en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais, et même en serbo-croate! La Radio-Sarajevo présente chaque semaine *Le traîneau de Manuela*.

Manuela, Pascal, Solveig, Angelica, et les autres héros de ses romans ont fait naître le même enthousiasme chez les enfants, surtout chez les petites filles, qui s'identifient facilement avec ces personnages débrouillards, francs, gais et généreux, qui aiment leurs parents, la nature et les animaux, et placent l'amitié au-dessus de tout... Tout en ayant quelques défauts pardonnables. Ils restent donc pour leurs jeunes lecteurs des modèles accessibles à travers lesquels Marguerite Thiebold donne une leçon de générosité en même temps qu'elle charme par son intrigue.

Marguerite Thiebold a toujours possédé ce sens du merveilleux et ce pouvoir évocateur qui séduisent aujourd'hui son jeune public. Enfant unique, elle s'inventait des compagnons de jeux dont elle retraçait les aventures. « Raconte! » exigeaient ses enfants et elle improvisait des feuilletons qui les tenaient en haleine.

« Et voilà, conclut Marguerite Thiebold, c'est ainsi que j'ai été prise au piège de mon imagination!... » Une imagination qui ne s'épuise pas, puisqu'elle prépare aujourd'hui d'autres romans.



Marie-Claire - Avril 1974

16 « LE NOUVEL ALSACIEN » SAMEDI 30 DECEMBRE 19

Arts et lettres

Au rang des bestsellers de 1972

« LILI », l'héroïne des livres de l'Alsacienne Marguerite Thiebold

Il y a quelques semaines Marguerite Thiebold accueillait le petit monde de ses jeunes amis dans une librairie de Strasbourg afin de signer ses livres, dans la série des «Lili» notamment qui vient de connaître un succès éclatant. En octobre, à la foire de Francfort cette série dépassait le million d'exemplaires, se plaçant ainsi au rang de «bestsellers». L'auteur s'entend à faire battre le cœur des petites filles; cela vaut à sa production d'être traduite en plusieurs langues, en allemand, anglais, portugais, espagnol, serbo-croate. En 1964 «Le traîneau de Manuela» remporte le Grand Prix du Salon de l'Enfance et il a paru récemment à Buenos-Aires. En 1968 l'Académie d'Alsace décerne à Marguerite Thiebold le Prix Maurice Betz et en 1971 l'écrivain obtient le Label «Chouette» des Amis des Animaux.









Le monde de ses livres pour enfants

LE NOUVEL ALSACIEN - 26 JUILLET 1980



Nous avons rencontré Marguerite Thiebold, l'auteur de cette délicieuse série de la Bibliothèque Rose (Hachette) que constitue « Lili et ses aventures ». C'est el 27e livre que l'écrivain a consacré à Lili, cette petite fille de onze ans, espiègle, vive jusqu'à l'impatience, curieuse et courageuse, dotée d'un cœur d'or. Le 28e à paraître au début de l'année prochaine, intitulé « Lili et l'énigme de roche noire » sera le dernier de cetet série, nous a confié Marguerite Thiebold. Son héroïne de onze ans compte bientôt 25 ans d'existence dans le monde de la littérature. Un quart de siècle ! Et en tenant compte de la tranche d'âge de sept à dix - onze ans à laquelle s'adresse l'auteur, Lili a fait la joie d'au moins cinq générations de petites filles et petits garçons.

Marguerite Thiebold nous a accueilli avec cette simplicité charmante et cette spontanéité qui la caractérisent, avec son cœur toujours jeune et une âme toujours aussi transparente. Seul un léger voile qui ombre son regard, rappelle au visiteur qu'une peine profonde pèse sur son cœur : la perte, il y a deux ans de son compagnon de vie : « cinquante ans, ça compte, note-t-elle : Nous étions fiancés trois ans et mariés 47 ans ! ». Marguerite Thiebold ne s'étend pas sur son chagrin ; comment parler de ce qui vous a atteint au plus profond de soi-même !

C'est son époux qui l'encourageait à écrire...

Aussi a-t-elle malgré tout repris ses crayons et son rythme de travail ; le matin elle vaque aux soins de sa maison toujours encore sise au Neudorf ; une villa entourée d'un jardin plein de roses et de fleurs. L'après-midi commence par une promenade avec son fidèle compagnon quadrupède, une chienne, un berger des Pyrénées qui a succédé, il y a quelques années, au chien de berger allemand mort de vieillesse. Au retour Marguerite Thiebold s'installe à sa table de travail, imaginant des aventures toujours nouvelles pour sa petite Lili.

oui, mais de la musique qui n'est pas du bruit. ». Ses compositeurs préférés ? Les grands classiques bien sûr, mais aussi des maîtres du début du siècle, Ravel, Fauré... » Elle avoue cependant : « Mon gendre voudrait me faire apprécier certaines pages de Boulez, mais là je ne suis plus ! ». Elle n'en est pas pour autant moins bonne musicienne ; elle évoquait pour nous ce temps où avec son époux, ils jouaient ensemble à deux pianos des concertos, son mari jouait la partie d'orchestre réduite pour piano et elle tenait celle du soliste. Mme Thiebold chantait également beaucoup.

Un message d'amitié et d'entraide

Profondément idéaliste, Marguerite Thiebold veut avant tout faire passer ses idées ; son héroïne et ses aventures n'en constituent que le prétexte. « L'amitié, la générosité, l'entraide, que serait la vie sans ces valeurs morales ? s'exclame-t-elle. Aussi, si elle arrête la série des « Lili », elle ne cessera cependant pas de transmettre aux enfants ce message. Car de nouveaux personnages habitent déjà son esprit qu'elle nous révèlera à travers d'autres livres : « J'ai bien quelques projets — sans savoir bien sûr s'ils verront définitivement le jour — ; plusieurs enfants et une petite orpheline qui s'appelle Myrna, nom curieux certes ; mais Mireille c'est le prénom qui lui vient de sa mère française et Gina, celui reçu de son père italien. L'habitude en a fait « Myrna ». Elle pense aussi à une famille nombreuse dont l'un des enfants serait handicapé physique. Une jambe un peu plus courte que l'autre lui vaut de ne pas être admis à partager les jeux de ses frères et sœurs ! omment la rencontre avec d'autres enfants les conduit à comprendre la nécessaire entraide et amitié envers le jeune handicapé, fera également l'objet d'un livre.

L'inspiration

Comment lui viennent les idées de ses livres ? « Pour Lili et la lorgnette de l'Empereur », nous explique-t-elle, « l'inspiration a jailli un jour que je relevai une telle lorgnette dans le journal Le Monde parmi les objets d'une vente à l'hôtel Drouot. La curiosité naturelle de Lili me semblait devoir la pousser à vouloir déceler les raisons de la tristesse secrète de sa nouvelle petite amie et l'origine des objets de collection que le grand-père de celle-ci achète. » Cette idée fondamentale, notre écrivain l'habille d'un enchaînement de faits et d'avantures qu'elle développe avec cette vitalité et cette spontanéité qui — outre le sujet — sont un des attraits essentiels de ses livres. Dommage que ceux-ci commencent à devenir un peu courts, et ce n'est pourtant pas le souffle de l'auteur qui faiblit, loin de là ! Economie de papiers ? !

Maintes fois ce sont les contacts avec ses jeunes lecteurs qui inspirent Marguerite Thiebold. Souvent invitée par les établissements scolaires de notre région, elle interroge quelquefois — car elle préfère les écouter — ses jeunes amis : « Comment verriez-vous Lili ? » Un jour une petite fille lui confie : « Je viudrais la voir championne de natation. » Le cadre d'une piscine paraissait trop étroit à l'auteur, elle opta pour le ski et c'est ainsi que naquit « Lili et les skis d'argent ».

Les questions posées par les écoliers à Marguerite Thiebold portent également sur des détails quotidiens : « Avec quoi écrivez-vous, crayons ou stylos ? ... Vous écrivez souvent sur les animaux ; en avez-vous ? D'autres encore veulent savoir si elle écrit en écoutant de la musique : « Je leur réponds, nous dit-elle,

Flash sur l'oeuvre de M. Thiebold

Mais « Lili » (dont beaucoup d'enfants vont regretter la disparition), n'est pas le seul personnage créé par Marguerite Thiebold ; si trois livres de Lili ont été traduits en portugais, « Le traîneau de Manuela », par exemple a paru en Argentine, en japonais, en yougoslave, en serbo-croate ... Ce livre a également été lu à la radio en son temps. Mais il y a aussi « Pascal et le Vagabond » paru en anglais, Le maître de Nord-Fjord, Angelica — Une Jeune Fille de Laos, — Ces trois derniers sont aussi sortis en Allemagne. Quelques feuilletons ont paru dans des journaux du midi et de nos régions. Citons encore quelques romans pour adultes ... et « pour jeunes filles, dit M. Thiebold, car elles sont aujourd'hui tellement évoluées ... » : La robe écarlate (Ed. du Dauphin), La Dame du Lac — L'inconnu de la crique — La Statue vivante (Ed. du Rempart). Ainsi ses livres connaissent un rayonnement international.

En automne prochain (1980) vont paraître un disque et des cassettes avec des textes tirés des « Contes et Récits d'Alsace » parus récemment chez Hachette. Mais en définitive ce sont les livres d'enfants qui sont les plus chers à son cœur ; ce cœur éternellement jeune de grand-mère dynamique — deux petites-filles viennent de passer leur baccalauréat — lui inspire sans cesse des aventures riches en suspenses certes, mais faisant toujours appel aux grandes valeurs morales et idéalistes ... Rien d'étonnant d'apprendre qu'à plusieurs distinctions antérieures, viennent de s'ajouter pour Marguerite Thiebold le Grand prix humanitaire de France et la médaille d'argent pour services rendus aux Lettres et à la Collectivité.

M.-T. LESER

le nouvel alsacien

7704. ROESLER (Jo Hanns).
— **Défense de nous plaindre** : mes rencontres avec les artistes peignant de la bouche et du pied / Jo Hanns Roesler... ; [publié par l'] A.P.B.P. [Association des artistes peintres de la bouche et du pied] ; [traduit par Lucie Rauzier-Fontayne et Marguerite Thiébold]. — 2e éd. revue et corrigée. — Strasbourg-Neudorf (12, rue Marcel-Weinum, 67000) : Société d'édition des artistes peignant de la bouche et du pied, 1968 (67-Strasbourg : Impr. Istra). — 183-[100] p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. ; 25 cm. [4° G. 4125
Titre original : « Mitleid verbeten ». — D. L. Impr. — Rel.

25 Juillet 1973

Toujours dans la même Bibliothèque Rose, Marguerite Thiébold raconte, dans *Lili et son portrait*, de nouvelles aventures de la petite Lili, accompagnée de son cher et redoutable chien-loup. Un jeune peintre de génie, un audacieux voleur, une caverne dans la montagne, tout cela compose une petite histoire qu'on lira avec agrément.



Journal de Genève - 18-19 mai 1966

BIBLIOGRAPHIE

SUZANNE AUX CHEVEUX D'OR

par Marguerite Thiébold

Ed. La Colombe, Col. Libellule.

Un accident met sur la route de Suzanne, l'héroïne de ce récit, un jeune artiste immédiatement et inévitablement attiré par la beauté physique et morale de la jeune fille. Mais l'idéal de celle-ci ne correspond pas à la vie luxueuse et frivole que veut lui faire partager le jeune homme. Quelque chose en elle lui dit que son bonheur est ailleurs, qu'elle ne pourra se réaliser pleinement dans une vie égoïste. C'est à Jacques qu'elle promettra sa foi et auprès de lui qu'elle connaîtra une vie à la fois plus difficile et plus pleine, plus heureuse parce que plus dévouée.

La Croix du Nord - 20 Août 1948

ALTIS

78, rue de Rome, Paris-8e

Quelques livres pour les enfants et la jeunesse par Marguerite Thiébold

Lili et son loup
Lili et son basset
Lili et son âne
Lili et son portrait
Lili et la sauvageonne
Pascal et Pedro
(Nouvelle Bibliothèque Rose)
Prix : 3,00 F

Le collier de rubis
(Bibliothèque Verte)
Prix : 3,00 F
Deux garçons de nulle part
Le traîneau de Manuela
La fleur du Mékong
(Idéal-Bibliothèque)
Prix : 6,80 F

Port et emballage en sus. — C.C.P. Paris 264-00

Bulletin hebdomadaire de l'Armée du Salut - Ci-dessus : 28 octobre 1967, Ci-dessous : 18 décembre 1971, les prix ont changé !

ALTIS

78, rue de Rome Paris-8e

POUR LES CADEAUX DE NOEL
ET LES ETRENNES DE VOS ENFANTS
Offrez les livres de Marguerite THIEBOLD
Lili et le guépard
Lili et les mexicos
Lili et la grotte aux améthystes
Lili et le secret de la tour
Lili et le jeune gitan
Ces deux derniers ouvrages ont été sélectionnés par le « Club des Jeunes Amis des Animaux » et ont obtenu le label « Chouette ».
Prix 4 F — Franco 5,25
C.C.P. Paris 264.00

LILI ET SON BASSET



Première édition de 1956 illustrée par Gilles Valdès.

Un ouvrage réservé aux collectionneurs qui affectionnent les éditions originales, les plus rares, et les plus chères, à dénicher !

Une collaboration, longue de 25 ans, s'établit entre **Marguerite Thiébold**, auteur des 28 volumes de la série des Lili, et **Marianne Clouzot** qui en illustre 27 titres pour la Bibliothèque Rose d'Hachette. Dessin original, de la page 96 bis, pour "***Lili lance un S.O.S.***" (1978, gouache signée à la mine de plomb en bas à droite, 24.8 x18.3 cm Bibliothèque Rose Hachette). - - Lili, aidée d'un ami, déblaie la neige devant le chalet -



Autre habitué des lauriers, Léonce Bourliaguet fait paraître *Le cluseau du bois brun* (Magnard). C'est un attrayant récit où ne manquent ni la verve ni la poésie, mais dont le style un peu précieux rebutera peut-être certains lecteurs. L'histoire elle-même, celle d'un humble petit pâtre qui trouve un trésor caché, a le charme d'une vieille légende. Elle gagnerait à être contée avec plus de simplicité.

Les deux garçons de nulle part, de Marguerite Thiébold (Hachette) font, comme le pâtre de Bourliaguet, partie de ces parias que le monde rejette. Orphelins, sans un sou, ils se heurtent bien souvent à la méchanceté humaine, mais ils rencontrent aussi sur leur route des gens dont le dévouement finira par faire leur bonheur. C'est une très jolie histoire que celle de ces enfants livrés à eux-mêmes, et dont l'un montre des qualités de cœur et de caractère peu communes. On prend une grande part à leurs tristes aventures, et c'est avec soulagement que l'on apprend, au dernier chapitre, que le destin leur sourira.

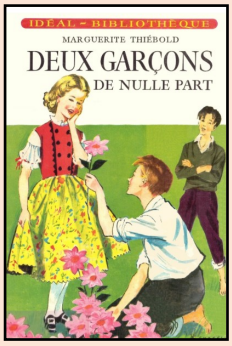
Journal de Genève - 12 Décembre 1962

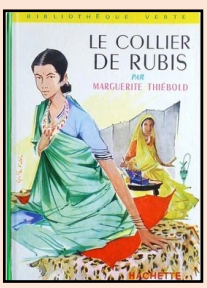
Le collier de rubis, de Marguerite Thiébold (B. Verte) est un récit fort passionnant. Une ravissante petite Hindoue, Rajya, dont la vie est menacée par un sinistre individu (décidément les « traîtres farouches » abondent dans les romans pour enfants !) parvient à retrouver sa mère que l'on croyait morte. Elle triomphe de toutes les embûches, grâce à son ami Jim, le petit Ecossais, et à un brave chien dont elle a fait la conquête.

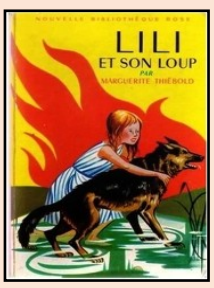
Journal de Genève - 16 Janvier 1957

Marguerite Thiébold nous présente un chien d'une tout autre taille dans *Lili et son loup* (Hachette). Il s'agit, en effet, d'un énorme chien loup, lui aussi habitué des forêts, lui aussi recueilli par une fillette. Grosses-Pattes devient bientôt non seulement le compagnon chéri de Lili, mais aussi chien d'aveugle et chien policier. C'est grâce à lui que sera arrêté un vilain garnement du voisinage, ce qui vaincra les injustes préventions que les villageois nourrissaient à son égard. Craint d'abord pour sa force et son apparence féroce, le chien loup finit par être le favori de tous, à la grande joie de sa protectrice Lili.

Journal de Genève - 17 juin 1964







Les filles aussi préfèrent les aventures !

Est-ce la vie moderne qui est en cause, le cinéma, la facilité avec laquelle on se déplace aujourd'hui ? Il semble que les petites filles apprécient de plus en plus les aventures. Peut-être le règne des poupées va-t-il bientôt finir... Le fait est que, dans cette Bibliothèque Rose qui accueillit les touchants personnages de la comtesse de Ségur, on voit maintenant surgir des fillettes d'une trempe toute différente. Qu'eût dit la bonne comtesse de Fantômette, l'héroïne de Georges Chaulet qui, dans *Fantômette contre le hibou* (Hachette) se livre à des prodiges d'ingéniosité et de courage ? Masquée, vêtue d'un élégant justaucorps de soie jaune et d'un collant noir, la jeune écolière se fait le champion des faibles et des opprimés. Dans cette tenue un peu voyante, semble-t-il, pour un détective, elle mène rondement l'enquête et convaincra de brigandage le garagiste Boulon et le charcutier Rillette. Capes de soie, cagoules, moulins abandonnés, meules meurtrières, plongeons dans la rivière, plaisanteries à l'Arsène Lupin... on trouve de tout dans ce petit livre qui, malgré son invraisemblance, ne laisse pas d'être amusant.

Dans la même collection, un bien vilain monsieur menace aussi *Lili et son âne*. Martial ne se contente pas d'être mauvais voisin et bourreau d'animaux, il se plaît encore à accuser des innocents qui, heureusement, savent se défendre. La gentillesse de l'ânon et l'admirable décor de la haute montagne font le charme de ce récit de Marguerite Thiébold.

Journal de Genève - 24 octobre 1962

L'APPEL DE LA MONTAGNE est le premier roman de Marguerite Thiébold à être publié en 1947.
Une curiosité !...



Le traîneau de Manuela qui a reçu, lui, le grand prix du Salon de l'enfance, est un livre moins original. Mais s'il n'émerge guère de la masse des romans pour enfants, on comprend pourtant le jury de fillettes qui l'a couronné, car il est extrêmement sympathique, et son héroïne, la charmante Manuela, est de celles qu'on voudrait connaître et aider. Elle se débat dans des difficultés financières, et un vilain personnage veut profiter de sa détresse pour lui arracher son seul bien, un précieux traîneau qu'elle ne veut pas vendre. Grâce au ciel, elle a d'excellents amis, et aussi un caractère courageux et une volonté qui ne fléchit pas. Elle triomphera de tous les obstacles qui se dressent sur sa route et non seulement gardera son traîneau, mais pourra y atteler le cheval dont elle rêve depuis toujours. Cet agréable récit est dû à la plume de Marguerite Thiébold (Hachette).

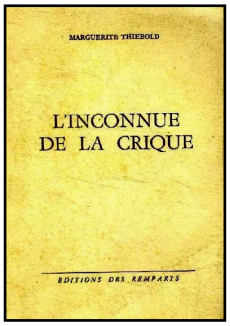
Journal de Genève - 9 Juin 1965

Albert Thiébold, le mari de l'auteure, était instituteur spécialisé dans l'enseignement aux malentendants.

Il travaillait pour l'institution de Bruckhof à Strasbourg qui existe toujours.

Institut Bruckhof
Au service des enfants déficients auditifs

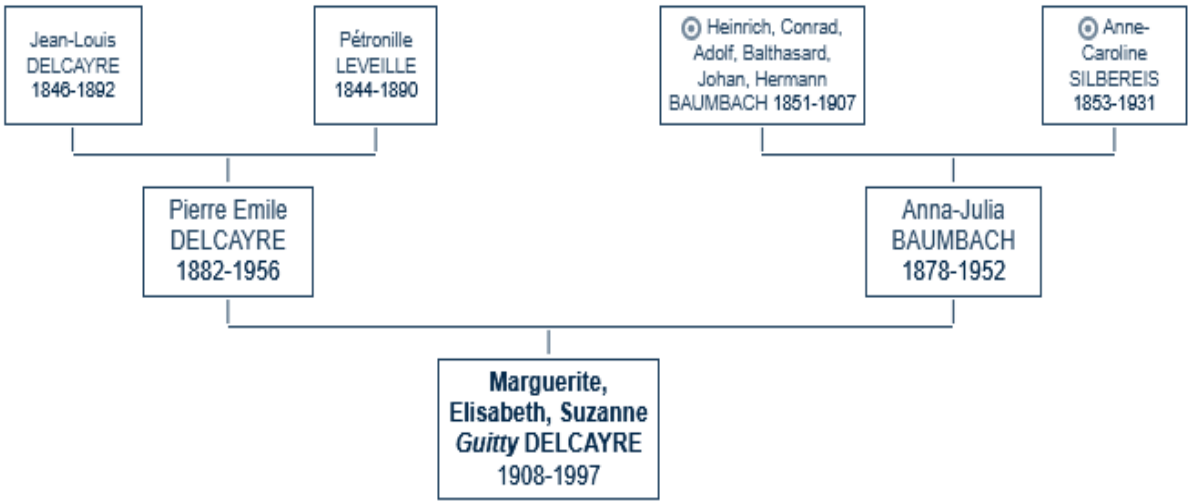
Manuel et Carlotta, deux jeunes Espagnols, découvrent dans une crique isolée une mystérieuse jeune fille d'une grande beauté, évanouie et blessée. Lorsqu'elle reprend ses esprits, elle semble avoir oublié son passé. Peu à peu, elle s'anime, essaie de parler mais s'exprime avec difficulté. Est-elle donc une étrangère ? Sa famille va certainement la rechercher. Mais elle ne paraît pas vouloir retrouver son foyer et les siens. Et son attitude secrète intrigue ses nouveaux amis, qui se sont très vite attachés à elle. Un jour, elle leur dit s'appeler « Elvira », mais un autre jour, elle avoue que ce n'est peut-être pas son vrai nom. Pressée de questions, elle finit par confesser qu'elle a peur, qu'un véritable danger la menace et qu'il faut la protéger. Carlotta et Manuel ne souhaitent que cela !

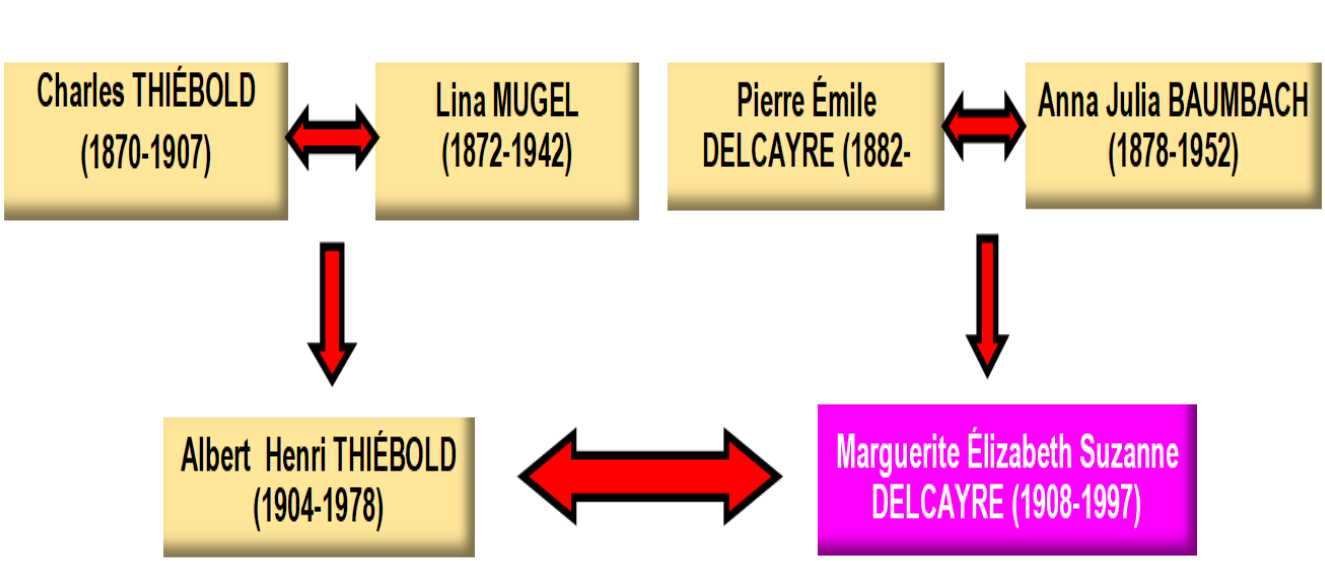




L'inconnue de la crique, roman destiné aux adultes, est paru en 1964, la même année que « *Le Traîneau de Manuela* ».

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE MARGUERITE THIÉBOLD





Mariage le 18 Août 1931 à Strasbourg
dont 3 enfants :

- **Marguerite Anne-Line THIÉBOLD** dite Anny (1934-2023), *mariée avec* **Jean Charles Noël LERAT** (1927-2008) *dont 2 enfants* : **Solveig** et **Jean-Daniel LERAT**
- **Évelyne THIÉBOLD**, *mariée avec* **Paul Frédéric Édouard REMPP** (1828-2023)
- **Daniel Émile Albert THIÉBOLD** (1938-2009)

Naissance d'une vocation

Marguerite Thiebold, qui es-tu ? Nous sommes allés le lui demander dans sa demeure chaude et accueillante, sise au Neudorf, où elle vit retirée avec son époux depuis près de dix ans. Un ravissant jardin l'entoure. Nous avons découvert une femme charmante, souriante et spontanée, à ses pieds Bella, la chienne. Née en Charente, de mère alsacienne, elle habite l'Alsace depuis 40 ans; seul un intermède de 20 ans à Bouxwiller où son époux enseignait au lycée, l'a séparée pour un temps de Strasbourg. Ses trois enfants, deux filles et un garçon, lui apportent les joies de grand-mère; ils l'ont comblée de quatre petits enfants, avec eux l'auteur pénètre dans leur royaume où elle se meut avec une aisance surprenante ! L'origine, tout comme celle de sa vocation d'écrivain, en remonte à sa prime jeunesse, et ressemble à un conte de fée ! «Il était une fois une petite fille qui désirait ardemment des frères et soeurs; et jamais il ne vint une fée pour satisfaire ce voeu d'un coup de baguette magique. Mais l'imagination féconde de Marguerite y suppléa; elle lui fit découvrir dans plumes et crayons de telles baguettes et de leur maniement devait jaillir pour la jeune fille seule toute une famille de frères et soeurs. Dès l'âge de 15 ans elle vit avec ses personnages et écrit sur eux des cahiers pleins, qu'elle ne montre à personne. Un jour cependant, un prince charmant la demande en mariage: «alors avec ma dot, raconte-t-elle très simplement, j'emportais ces cahiers en les cachant soigneusement. Une fois pourtant, mon époux devait me surprendre en train

L'auteur et son héroïne «Lili» face aux enfants

Des livres pour la collection «Idéal-Bibliothèque» (Hachette) tels que «Angelica» ou le «Collier de rubis», avaient précédé la série des «Lili»; elle consacra trois livres à «Pascal» pour finir par demeurer fidèle à «Lili», tant aimée des fillettes jusqu'à l'âge de douze ans. «Elles restent plus sentimentales que les garçons, constate l'auteur; et elles lisent davantage qu'eux. Aux garçons il faut de la science-fiction, de l'aventure, de la science tout court...» Au cours de ses nombreux contacts avec les enfants, questions et réponses fusent, surprenantes, décevantes parfois, mais aussi très encourageantes. A la question «Pourquoi aimes-tu Lili?» un fillette de huit ans répond: «Parce qu'elle a de longs cheveux» tandis qu'une autre de dix ans s'exclame: «Parce qu'elle se dévoue pour les autres». Pourtant M. Thiebold ne veut surtout pas moraliser, ennuyer les jeunes lecteurs: «Je voudrais développer chez eux le goût de l'amitié, de la bonté, de l'entraide, comme aussi celui de la générosité envers les animaux». Elle y parvient; en effet quoi de plus saisissant que l'exemple vécu au travers d'un livre. Il a d'autant plus de poids que l'auteur a pour principe de partir toujours d'un fait réel: «Car les enfants, dit-elle, sont terriblement réalistes et d'une logique implaquable. S'ils admettent et souhaitent le merveilleux, celui-ci ne prend toute sa valeur d'authenticité que s'il est basé sur la réalité qu'il doit transfigurer. Et puis Lili n'est pas sans défaut; elle est curieuse ! Mais cette curiosité par ailleurs se trouve à l'origine de toutes ses aventures. Je place toujours deux garçons aux côtés de Lili; j'associe souvent un animal à ses aventures». «Lili et son basset» ouvrait la série de l'héroïne».

SUITE : PAGE SUIVANTE

de les relire». Le prince découvre alors les trésors cachés de son épouse et l'incite à choisir une quinzaine de nouvelles pour les publier. Timidement elle les propose et elles sont acceptées ! En 1936 elle est lauréate du Prix de l'Alsace littéraire, en 1939 des Jeux Floraux de Tunisie. La naissance des enfants, la guerre, devaient interrompre cette carrière si bien partie. Mais après les hostilités, en 1948 le premier Prix médaille de bronze jeux floraux de Saintonge et d'Aunis lui est décerné. En 1951 avec «Le Château et la Forêt», Marguerite Thiebold reprenait sa route d'écrivain. D'emblée ses livres trouvaient le chemin d'accès au coeur des jeunes.

Comment naît un livre

«J'ai l'histoire déjà dans ma tête ainsi que le plan; je les soumets à mon mari, explique-t-elle, qui donne son avis: «c'est valable» ou «c'est un peu extravagant». A partir de là, j'écris un premier jet auquel je consacre une dizaine de jours environ durant lesquels je n'aime pas être dérangée. Après cela commence le vrai travail, chapitre par chapitre dont le premier est souvent le plus difficile».

LE NOUVEL ALSACIEN - 30 DÉCEMBRE 1972

— Combien de temps vous faut-il pour mener à bien l'ouvrage ? «Cela dépend de l'inspiration, constate l'auteur; en moyenne trois mois. Je tape moi-même le texte à la machine et le corrige. Ensuite, si l'éditeur l'accepte, il faut souvent compter près d'un an à 18 mois jusqu'à la sortie du livre».

— Comment vous viennent les idées ? — «Je vis avec Lili, s'exclame-t-elle, je ris avec elle, je me fâche contre elle. Des enfants m'avaient suggéré de présenter Lili comme championne de ski». Et Mme Thiebold de réfléchir: «Une histoire, cela ? non ! On ne devient pas championne comme cela, tout d'un coup». Alors l'étincelle jaillit: «Mais si quelqu'un en voulant la faire gagner au championnat, imaginait d'enduire les skis de tous les autres concurrents au lieu de fart, d'un produit gluant pour les empêcher de bien glisser ! Lili gagnerait, mais serait accusée injustement; le fauteur serait cherché au mauvais endroit... et voilà déjà la trame d'un prochain livre. Les faits divers inspirent l'écrivain: un «dognapping», enlèvement du petit chien d'une grande artiste que Lili retrouvera, tout comme dans un troisième livre elle retrouvera une statue de valeur volée ! Trois nouveaux livres en perspective.

En 1969 a paru «Mosaïques» qui réunit quelques 43 poèmes de notre auteur; vers où la rime prédomine, poèmes au souffle ample comme celui dédié par exemple à Strasbourg «ville à nulle autre pareille» au rythme bref parfois, où chante le verbe comme «Hiver»... la neige étincelle et craquelle...» Mosaïques de vie en vérité, parsemées de quelques citations de Gandhi, St-Exupéry entre autres et de R. Tagore: «Je porte en moi une inquiétude, celle des richesses que je n'ai pas données». «Mosaïques» s'éteint sur un quatrain de «prière», ramassée et dense. Dans ces pages chante l'âme profonde de cet auteur du terroir.

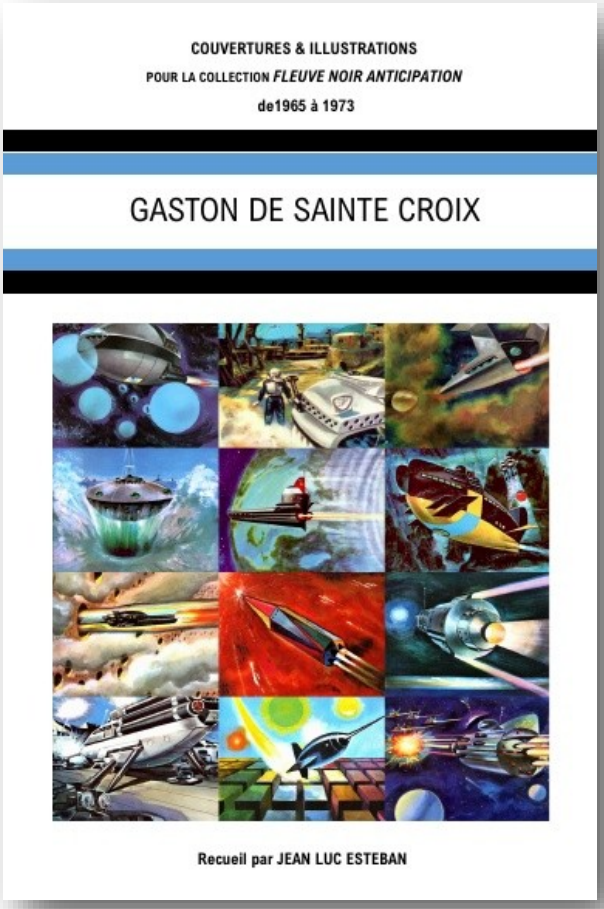
M.T. Leser

À lire l'interview de Marguerite Thiébold, on pourrait penser que Manuela est une *Lili* championne de ski qui aurait grandi...



Notez aussi que l'auteure composait des poèmes et qu'elle a connu des hivers alsaciens plutôt rudes ...

UN ILLUSTRATEUR NOMMÉ
Gaston de SAINTE-CROIX
(1904-1977)



Couvertures & Illustrations pour la collection FLEUVE NOIR ANTICIPATION de 1965 à 1973



LES ÉGAREMENTS DE JULIE - AQUARELLE 1950

Il existe désormais un ouvrage concernant Gaston de Sainte-Croix : « *Couvertures et illustrations pour la collection Fleuve Noir Anticipation 1965-197* », son auteur Jean-Luc Esteban. Ce livre de 360 pages a été publié en 2024, on peut se le procurer sur le site lulu.com. Il faut savoir qu'il s'agit d'un document d'étude au format non commercial sans ISBN.

Il vient combler un grand vide même s'il ne s'intéresse qu'à une partie de l'œuvre de l'artiste. Saluons cette initiative qui, j'en suis certain, en appellera d'autres pour notre plus grand bonheur. De mon côté, j'ai cherché à en savoir davantage sur cet illustre inconnu qui est Gaston de Sainte Croix…

Généalogie







Mariage le 5 mai 1914 à Paris, 6 ème

Gaston Joseph DE SAINTE CROIX,
graveur sur bois décédé à l'âge de 40 ans
(1873-1914)

Maria Léontine Joséphine Olive JASSON,
couturière, décédée à 75 ans
(1877-1952)

Gaston Georges Joseph DE SAINTE CROIX,
dessinateur, décédé à 73 ans
(1904-1977)

Maria DE SAINTE CROIX,
couturière décédée à l'âge de 24 ans
(1897-1922)

se marie le 22 août 1932 à Versailles avec :

Rosa Marie Antoinette LE COQ (1901-1991) a été marié le 29 décembre 1920 à Nicolas Gustave Émile SCHOENLAUB (chef comptable, né à Toul le 29 octobre 1900, remarié le 17 décembre 1935 avec Marcelle Marthe CRITON (1910-2003)) dont une fille : Elisabeth SCHOENLAUB (1922-2017)

Gaston Joseph DE SAINTE CROIX, le père du dessinateur, né à Lisieux dans le Calvados le 29 décembre 1873, était un graveur sur bois. On remarque qu'il s'est marié en mai 1914 après les événements suivants. Dès 1914, cet homme présenta des signes de démence qui devaient le conduire à son décès survenu le 8 septembre de la même année à Villejuif. Il avait à peine 40 ans et son fils Gaston était âgé d'une dizaine d'années seulement. On imagine le drame familial qui s'en suivit. Voici quelques coupures de presse relatant ce dramatique évènement qui a dû marquer profondément le dessinateur.

Un graveur, Gaston de Sainte-Croix, trente-neuf ans, sans domicile, a été arrêté hier en flagrant délit de cambriolage au haras de Jardy, à Marnes-la-Coquette.

Le Journal - 12 février 1914

— Arrêté ces jours derniers dans le poulailler du haras de Jardy, et conduit à la prison de Versailles, Gaston de Sainte-Croix, âgé de trente-neuf ans, graveur sur bois, demeurant à Paris, 14, rue Grégoire-de-Tours, est devenu fou furieux en prison. Il a été transporté à l'hôpital.

Le Matin - 16 février 1914

Versailles. — Le graveur parisien, M. Gaston de Sainte-Croix, dont nous avions annoncé, hier, la mésaventure, à Marnes-la-Coquette, où il avait été pris pour un cambrioleur et arrêté, et dont on n'avait depuis plus de nouvelles, vient d'être retrouvé à la prison de Versailles.

Comme il avait donné des signes de dérangement cérébral et que sa famille, ignorant où il se trouvait, n'avait pu le réclamer, le Parquet revenant sur la première décision de le mettre tout de suite en liberté avait jugé prudent de soumettre M. Gaston de Sainte-Croix à l'examen d'un médecin aliéniste, le docteur Rist.

Le graveur a donc été gardé momentanément en observation.

Le Petit Journal - 13 février 1914

Un graveur parisien a été pris pour un cambrioleur et arrêté à Marnes-La-Coquette

RELACHÉ, QU'EST-IL DEVENU ?

Un cultivateur des environs de Marnes-la-Coquette rentrait chez lui, la nuit dernière, lorsqu'il aperçut, couché dans sa propriété, un homme correctement vêtu qu'il prit pour un cambrioleur.

Il eut soin de ne pas réveiller l'intrus, et alla avertir les gendarmes, qui accoururent aussitôt et arrêtèrent le pseudo-malfaiteur.

Celui-ci fut mis, hier matin, à la disposition du Parquet de Versailles.

Là, le prisonnier ne fit aucune difficulté pour décliner son identité. Il dit se nommer Gaston de Sainte-Croix, demeurant 14, rue Grégoire-de-Tours, à Paris, avec sa compagne et ses enfants.

Il s'était égaré à la tombée de la nuit, dans les bois et ne retrouvant pas son chemin, il avait cherché un asile dans une propriété qu'il avait cru inhabitée, aussi a-t-il été remis en liberté.

On pensait qu'une fois relâché, le graveur parisien n'aurait d'autre souci que de venir rassurer les siens.

Pourtant il n'en a rien été. En effet, dans la soirée d'hier, la famille de M. de Sainte-Croix n'avait pas encore reçu de ses nouvelles.

Une personne de l'entourage du graveur, que nous avons pu voir, nous a dit d'ailleurs que M. de Sainte-Croix donna, paraît-il, il y a quelques mois, des signes de dérangement cérébral, qui auraient provoqué un examen médical.

Dimanche dernier, alors que M. de Sainte-Croix rentrait chez lui, vers le soir, avec sa famille, il s'était égaré dans une station du Métropolitain.

Depuis, il n'a plus donné signe de vie et c'est nous qui avons appris aux siens la mésaventure dont il a été victime, au cours de ses pérégrinations d'une fantaisie plutôt maladive.

Le Petit Journal - 12 février 1914

Ci-dessous : illustrations de Gaston de Sainte Croix





DE SAINTE CROIX

Ce nom de famille est très peu répandu. Il est probable que ce surnom rare, devenu patronyme, ait été donné à une seule personne à l'origine. Autrement dit, tous les porteurs de ce nom de famille sont certainement de lointains cousins.

Nous savons donc très peu de choses sur cet artiste. Un problème récurrent lié aux illustrateurs, en particulier ceux qui sont décédés sans héritiers... Sans descendance, sans petits-enfants pour garder vivante la mémoire de leurs ancêtres.
Les artistes pour enfants travaillaient dans une obscurité totale : on n'en retrouve souvent que leurs illustrations dispersées parmi de nombreux éditeurs, dont la majorité a également disparu. Parfois, les œuvres d'artistes spécifiques sont mises en vente aux enchères dans les salles de ventes. Ici, cela s'applique à Gaston de Sainte Croix dont des illustrations originales étaient proposées à la vente, le thème étant « *la vie à Londres* ».

J'ai pris la liberté de présenter ici une sélection de ses œuvres, offrant un aperçu de son immense talent.



Projets d'illustrations pour « la Grande Bretagne » par Ogrizek Doré, parue chez Odé en 1947. Cinq aquarelles monogrammées. (SGL Enchères)

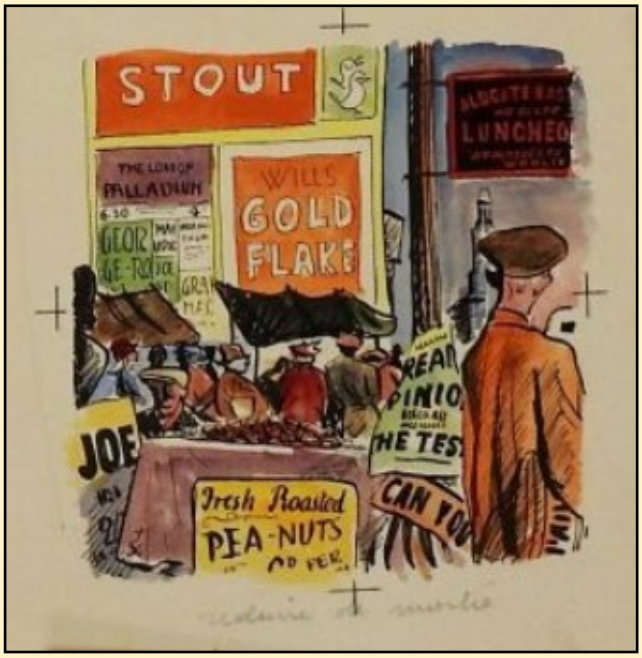






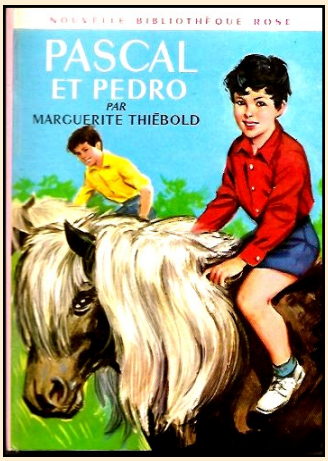

CAFE
HUNGARIA


TREASURE
NEW


STOUT
WILLS
GOLD
FLAKE
LUNCHEO
JOE
Fresh Roasted
PEA-NUTS


DISHES
TEA-COFFEE
PLEASE
PAY HERE
MAYFAIR

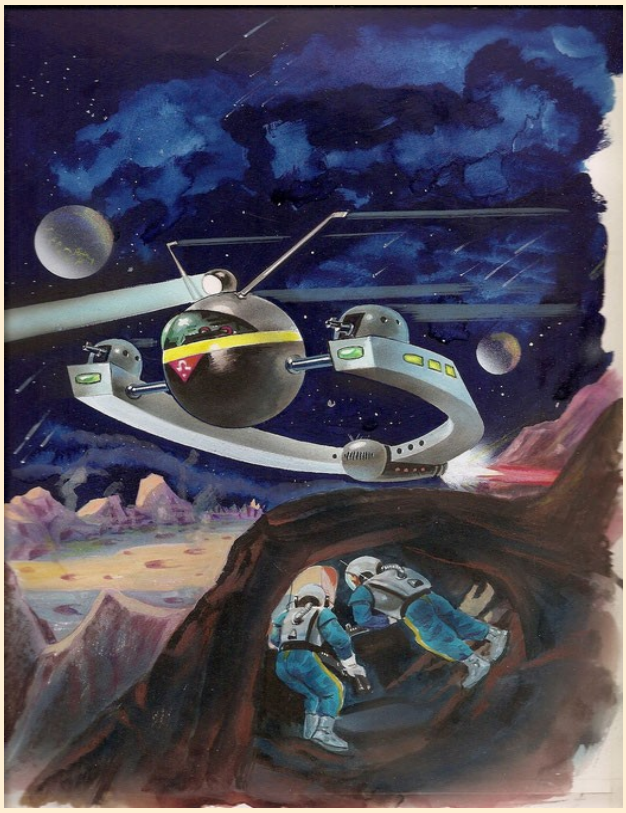




La librairie HACHETTE a associé le nom de Marguerite Thiébold à celui de l'illustrateur : *Gaston de SAINTE-CROIX* (1904-1977) par deux fois. En effet, outre « *Le Traîneau de Manuela* », en 1962, « *Pascal et Pedro* » paraîtra en 1965 dans la *Nouvelle Bibliothèque Rose*.

Autant prolixe qu'éclectique , ce dessinateur a travaillé dans de très nombreux domaines. On lui doit, entre autres, 230 couvertures pour les Éditions *Fleuve Noir*. Mais il a aussi réalisé de nombreuses aquarelles qui ont servi à illustrer toutes sortes de livres chez *Arlequin, Rouge & Or*... Des western, de la Science-Fiction et même de l'érotisme : voir « *Nous Deux* », Éditions du Cyclamen en 1956. Roman érotique torride clandestin pour bibliophiles avertis ! Il a fort peu travaillé pour la Maison Hachette.


« Pour Elle » - 26 mars 1941



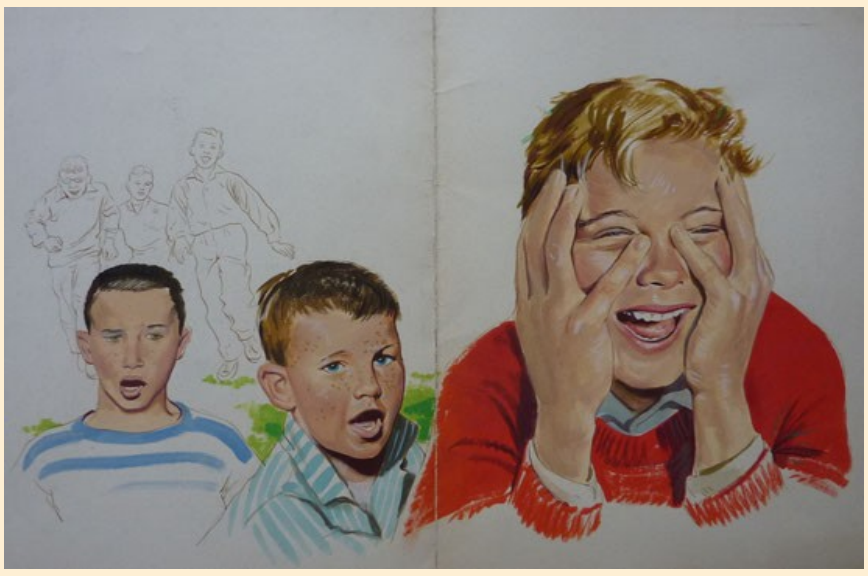
Ainsi, ce sera le seul volume de la collection *Idéal-Bibliothèque* qu'il illustrera ! Son style, très ligne claire, rappelle celui d'un collègue : Albert Chazelle. Ce dernier avait déjà été associé à Marguerite Thiébold par deux fois. Ce titre lui aurait sans doute parfaitement convenu. Mais sa charge de travail l'a sans doute empêché de le faire... En effet, il travaillait déjà sur deux séries fort célèbres : « *Alice* », dont plusieurs épisodes seront publiés dans l'*Idéal-Bibliothèque*, et « *Les Six Compagnons* » dans la *Bibliothèque Verte*..



Gaston de SAINTE-CROIX était sans conteste un artiste de grand talent injustement méconnu.

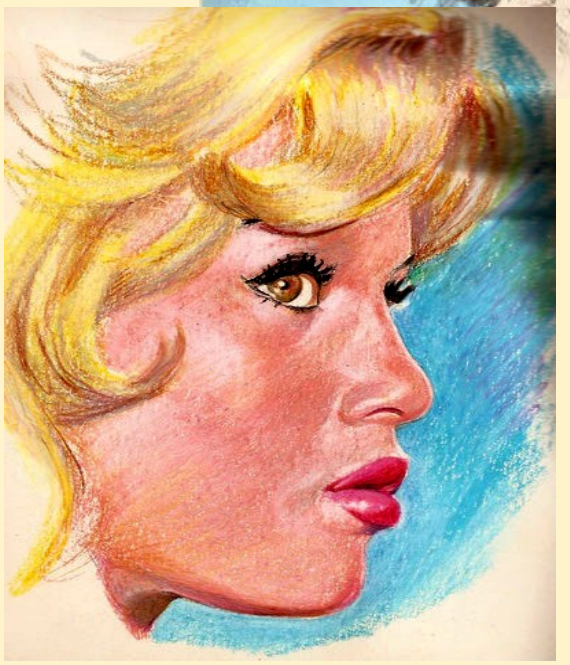
Ces deux pages nous en donnent un léger aperçu...

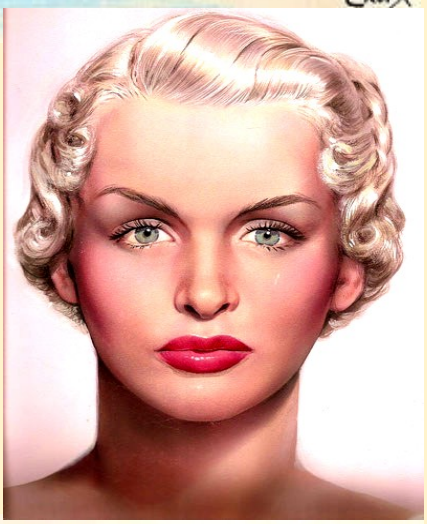




Pour les Lecteurs de La Petite Gazette



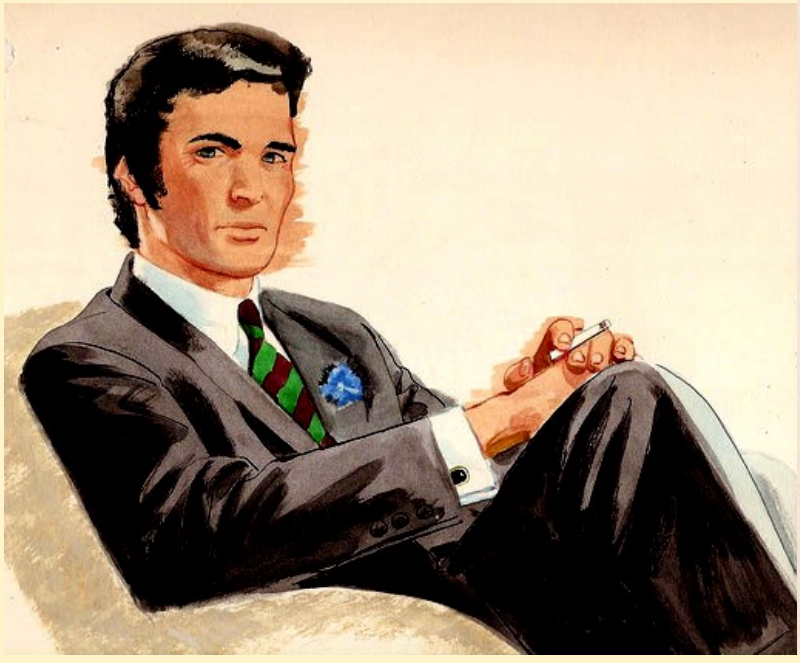


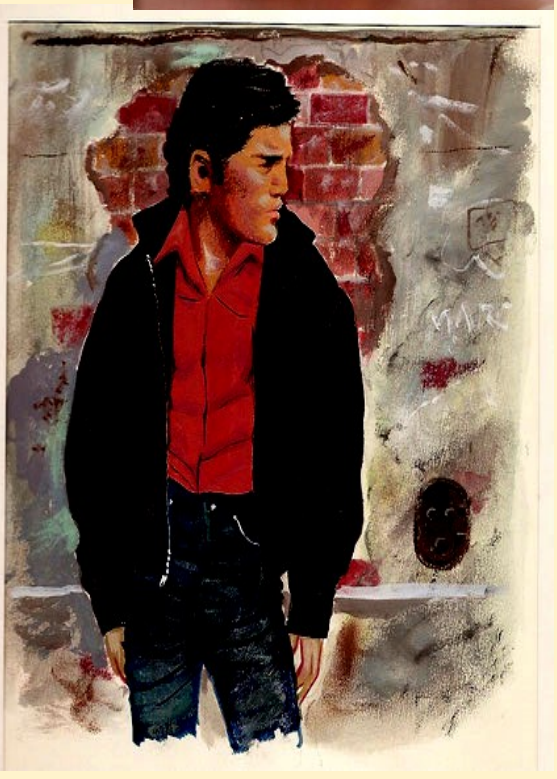


Toutes les illustrations de cette page sont issues de :

https:// www.nauteinterstellaire.fr/ peintures/sainte-croix/

© Gaston de Sainte-Croix





GRAND PRIX DE LITTÉRATURE ENFANTINE DU SALON DE L'ENFANCE

Le Grand Prix de littérature enfantine du Salon de l'Enfance a été fondé en 1953 par Expo Action l'association organisatrice du Salon de l'Enfance à Paris. Il est d'un montant de 5 000 francs et il est décerné annuellement. Les organisateurs l'ont créé comme *un encouragement à la création* d'une *littérature de qualité à l'intention du plus grand nombre* et il récompense un auteur de *manuscrit* (de 100 à 200 pages) de langue française mais pas obligatoirement de nationalité française. L'œuvre peut être un roman, un récit de voyage ou un documentaire historique ou scientifique, ou encore sportif. En fait, tout ouvrage pouvant intéresser un *jury* composé de onze *enfants* de dix à quatorze ans. (jury recruté chaque année parmi ses élèves des écoles de l'Académie de Paris... le plus âgé d'entre eux faisant office de président lors de la délibération finale.

Les *manuscrits* peuvent être envoyés directement par les auteurs, ils sont, en fait, *souvent présentés par des éditeurs ; l'ouvrage primé* étant ensuite *publié* et diffusé avec une bande d'annonce spéciale, par leurs soins.

Source : https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1984_num_37_3_2843

UN PRIX LITTÉRAIRE EST DÉCERNÉ :

à *un manuscrit* :	périodicité annuelle	la publication se fera dans les deux ou trois années suivantes, s'il trouve un éditeur.
à *un livre édité* :	périodicité variable	le choix se fera sur la production comprise entre les 2 sessions du Jury.
à *un créateur pour l'ensemble de son œuvre* :	périodicité variable	manifestation en hommage à un écrivain, un artiste graphiste et illustrateur.

COMPOSITION TYPE D'UN JURY DE PRIX DE LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE.

— *spécialistes :*
critiques
bibliothécaires
enseignants
libraires
écrivains
illustrateurs
journalistes
comités de pré-sélection
(rôle des spécialistes experts)

Impact sur les Professions

Publicité

relais de la Presse

Impact sur le PUBLIC

— *célébrités*

LES RÉCOMPENSES :

diplôme
médaille
objet d'art
fournitures professionnelles
somme d'argent ou d'or
publication de manuscrit
publicité informative et support des « médias »

Voilà, pour terminer cette étude, il convenait de parler un peu du *Grand Prix de Littérature Enfantine.*

En effet, « *Le Traîneau de Manuela* » avait été récompensé en 1964. Ce type de Prix était important pour la notoriété d'un titre, tout comme pour les livres adultes.

Remarquez que ce Prix (1953-1983) a eu une durée de vie presque similaire à la collection *Idéal-Bibliothèque* (1950-1985)...



GRAND PRIX DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE

Créé en 1953 par les organisateurs du Salon de l'Enfance

1953 Recqueville (M^me^ De), *Kapitan Pacha*, Ed. Hachette.
1954 Saint-Marcoux (M^lle^), *Princesse Cactus*, Ed. GP.
1955 Berna Paul, *Le cheval sans tête*, Ed. GP.
1956 Jeandet Yette/Girault, *Laurette et la fille des Pharaons*, Ed. Hachette.
1957 Bouchet José-Marie, *Cœurs sauvages d'Irlande*, Ed. Hachette.
1958 Bonzon Paul-Jacques, *L'Eventail de Séville*, Ed. Hachette.
1959 Dumesnil Jacqueline, *Les compagnons du Cerf d'Argent*, Ed. GP.
1960 Lavolle L.N., *Les clefs du désert*, Ed. de l'Amitié.
1961 Ollivier Jean, *L'aventure Viking*, Ed. GP.
1962 Vauthier Maurice, *Faon l'héroïque*, Ed. Alsatia.
1963 Massepain André, *La Grotte aux ours*, Ed. GP.
1964 Thiébold Marguerite, *Le traîneau de Manuela*, Ed. Hachette.
1965 Pélerin Yves, *Les marcassins*, Ed. Magnard.
1966
1967 Le Poezat-Guigner, *Le pré du roy*, Ed. Magnard.
1968 Reboul Antoine, *Tu ne tueras point*, Ed. Hachette.
1969 Célier F., *Les chevaliers du ciel*, Ed. Hachette.
1970 Bernadet Janine, *L'enfant au Dahu*, Ed. Hachette.
1971 Cervon Jacqueline, *Le fouet et la cithare*, Ed. GP.
Loiseau Yvette, *Le mur du froid*, Ed. Hachette.
Artis Max, *Le trésor de l'ile perdue*, Ed. Bias.
1972 Pierjean Anne, *Marika*, Ed. GP.
1973 Artis Max, *Le vol du Garuda*, Ed. Bias.
1974 Laramée G., *Depuis toujours, c'était écrit*, Ed. Hachette.
1975 Aurembou R., *Le disparu des villes mortes*, Ed. GP.
1976 Sorensen, *Prison sous les arbres*, Ed. Hachette.
1977 Grenier C., *Les cascadeurs du temps*, Ed. Magnard.
1978 Gautier M., *Les ronces de l'hiver*, Ed. Hachette.
1979 Lacq Gil, *Les enfants de la guerre*, Ed. Hachette.
1980 Loiseau Yvette, *L'Odyssée de Sandrine*, non publié en France.
1981 Lignerat Jean-Louis, *Les fous du ciel*, Ed. Hachette.
1982 Mauffret Yvon, *Pour un petit chien gris*, Ed. de l'Amitié.
1983 Martel Adrien, *Fils du Mexique*, La Farandole, Col. LF/Roman.

28 titres d'auteurs qui, dans l'ensemble, ont contribué à la vitalité de la littérature pour la jeunesse française de ces trente dernières années. Cependant, ne demeurent dans les catalogues des bibliothécaires ou des libraires que *Le cheval sans tête* de Paul Berna (1955) qui est même devenu un « classique » dans les listes internationales. Il est publié, en France, en Livre de Poche Jeunesse. *La grotte aux ours* d'André Massepain (1963) toujours chez G.P., et *Les cascadeurs du temps* de Christian Grenier (1977) chez Magnard.







Image générée par l'I.A.